

Archipel#Chaos-Monde

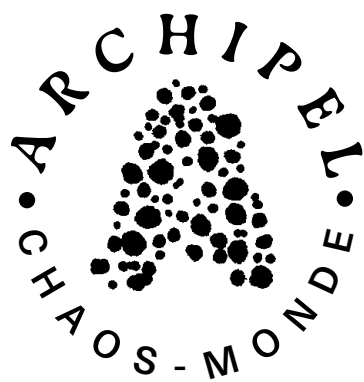
Rencontres biennales #2

Du 11 septembre au 10 octobre 2026

SAISON 2026 CATALYSE DISSIDENCE & PERSPECTIVISME

Protagonistes

Abdou Lahat Fall - Adeola - Amer Albarzawi - Amir Youssef & Co - Anna Raimondo - Anaïd Ferté - Azzedine Saleck - Brian Close - Carlo Vocele - Caroline Pierret Pirson - Charbel Samuel Aoun - Chloé Despax - Collectif La « S » - Comes Chahbazian - Corps Citoyens - Daniel Nicolaevsky - David-Pierre Fila - Floryan Varennes - Gabriel Evrard - Georgia Mkhoulouf - Gessica Généus - Ghassen Chraïfa - Giuseppe Arnone & Cie - Gitroïna Isaac - Gracia Bejjani - Hanane El Farissi - Haythem Zakaria - Jean-Charles Mbotti Malolo & Quentin Noirfalisse - Jonas d'Adesky - Julie Rilos - Juliette Le Monnyer - Lara Tabet - Laurie Gatson - Lena Peyrard - Léna Burger - Low Jack - Marco Godinho - Maria Saygua André - Marie-Clémentine Dusabejambo - Martin Bakero - Marthe Tougard - Mia Habis - Mokhtaria Badaoui & Nabil Ben Yadir - Noëlle Bastin & Baptiste Bogaert - Nidhal Chamekh - Nour Sokhon - Omar Rajeh - Pascal Leyder - Precy Numbi - Rafiki Fariala - Rakan Mayasi - Romuald Jandolo - Sarah Illouz & Marius Escande - Simon Mahungu - Thomas Moesl - Vanessa Kabwela & Idriss Gabel - Wiktorja - Yosra Mojtahedi - Abdelhak El Mouttaki - Abdallah Aguezzaer - Abdallah Mahmoud Fara - Abraham Emilion - Ahmed Hour - Akanksha Hurry - Alaa Nasr - Carol Hobeika - Chaker Abirached - Clara Spillmann - Driss Jabri - Farah Ahmed Saleh - Flore Gaube - Leïla Ferro - Leatitia Mehanna - Lison Ducas - Marcos Gabra - Marie Lambert - Marion Coquet - Massimo Galasso - Mia Naja - Mina Nagy - Mohamed Radi - Mohammed Abdelramane - Nadine Kerbaj - Safia Souiba - Sarah Dietsch - Séphora Duez - Silvio Demoro - Simon Van Damme - Soumaya Kanaani - Vincent Simionovici - Yasmin Soliman El Abassiry - Younes Goudmane - Yousra Ramadan - Zeinab Bourji - Ziyad El Mansouri



Archipel#Chaos-Monde

Fin 2024, le Centre aka le vaisseau lançait sa biennale *Archipel#Chaos-Monde* avec un Focus consacré aux territoires outre-marins et panafricains.

Ces Rencontres entendaient, pour reprendre l'expression de Dipesh Chakrabarty « provincialiser » le regard européen et amener à la confluence de paroles qui bousculent les économies de pensées et incandescent *la désobéissance épistémique*¹.

La première édition de celles-ci fut axée sur la langue française et l'appel à sa dénationalisation. L'idée qu'une langue – le français dénationalisé selon les termes empruntés à Achille Mbembe - déterritorialisé, métissé, inhomogène et vernacularisé – que la pensée de langue française et non française – puisse fertiliser des liens constituait l'un des fils rouges de l'édition inaugurale.

En cette seconde édition, ce qui fait lien, ce qui fait langue sera la Méditerranée – considérée comme élément possiblement fédérateur non par réduction en similarités mais par valorisation d'une éthique du multiple, du divers et de l'irréductible.

Dans *l'ombre des certitudes*², les zones liquides, les zones de flux, la Méditerranée offre l'opportunité d'un récit métaphorique parabolisant des altérités repensées, les traversées, les circulations, les migrations.

Nous sommes les yeux et les oreilles de ceux qui ont été évincés.
Silvia Federici³

Si cette mer dans sa force mythologique est perçue comme matricielle de sociétés qui se sont métissées, elle pose en creux des enjeux socio-géo-politiques fondamentaux.

Une pensée de langue française et non française fut le traceur de l'édition 1 d'*Archipel#Chaos-Monde* et une pensée de la Méditerranée expurgée de la « pax romana » est le fil rouge de cette édition 2.

Archipel#Chaos-Monde entend valoriser la multiplicité des façons d'être, de parler et de faire monde _ un monde fait d'une multitude de mondes _ via un prisme artistique et réflexif - ces rencontres s'assignent à donner voix à des paroles préfigurant des futurs aspirables et à stimuler des écologies d'alliances.

Archipel#Chaos-Monde vise par une canopée des propositions à dissoudre l'aspiration à une parole conquérante. Sa programmation s'affranchit d'une taxinomie ordonnée - les écritures artistiques y jaillissent polyphoniquement et puisent leur force de ce qui semble faire défaut : l'ordonnancement et l'homogénéité. Les langues, les récits y sont pluriels – aucune ascendance narrative n'y prévaut.

Nombreux sont les projets artistiques où se privilégient l'expérience du vécu, de la sensation et de l'esthétique - au sens étymologique du terme se référant à l'*aisthêtikos* définissant la science du sensible – des œuvres qui ébranlent - *Archipel#Chaos-Monde* entend être l'Asile de ces créations portées par des artistes qui convient à l'époque.

Archipel#Chaos-Monde s'assume comme un projet artistique, cosmopolitique, perspectiviste au sens métaphysique du terme. Un contre feu à la *rétrotopia*⁴, une virtualisation qui culbute les visions autant messianiques qu'eschatologiques et qui s'indexe aux imaginaires liés à la Méditerranée perçus, éprouvés polyphoniquement en cette édition 2.

En 2026, *Archipel#Chaos-Monde* revient donc dans sa forme archipélique et festivalière et est constitué notamment d'un projet qui fut incubé en année 2025, en Belgique, en France, en Égypte, au Liban, en Italie & au Maroc à savoir **le cryptique Projet SALE, radio internationale pirate www.radiosale.fr**. Les stations radios éphémères qui amarrent dans des cabanes, des tentes, des sites inédits et qui sont réverbérées sur une page internet hébergée sur notre serveur, ces stations furtives n'aspirent pas à être des antichambres de radios conventionnelles mais des vectrices antithétiques de productions non-alignées, autonomes, agiles et natives – des vectrices de diffusions diffractées qui célèbrent les marronnages et les interférences, des mégaphones de subjectivités.

1 - Expression empruntée au sémiologue argentin Walter Mignolo

2 - *Nef des marges dans l'ombre des certitudes* : Titre de la programmation annonçant la fermeture du Centre en 2023 pour travaux de rénovation

3 - Le 28 octobre 2020, au Vooruit à Gand, Silvia Federici présente une conférence intitulée « Rethinking and restructuring social reproduction in times of racist violence and global epidemics » et cette phrase est prononcée

4 - *Rétrotopia* – Zygmunt Bauman – Premier Parallèle - Collection Générale - 2019 - Traduit de l'anglais par Frédéric Joly

Le langage mineur est un pur matériau sonore, matériau sonore entendu toujours en rapport avec sa propre abolition comme son musical détériorisé, cri qui fuit toute signification, toute composition, tout chant, toute parole, sonorité en rupture pour se libérer d'une chaîne qui est encore trop grande (...)

Radio Alice ne se proposait pas simplement de véhiculer des contenus alternatifs à travers le langage de la radio. Elle se proposait avant tout de faire éclater le langage dont la radio avait hérité de cinq décennies d'histoire de la communication radiophonique. [...] Il ne s'agit pas de réagir à la force du pouvoir en lui opposant une force égale, contenus contre contenus. Il s'agit au contraire d'introduire dans les interstices de la communication sociale des facteurs de déviation, d'ironie, de décroisement
Franco Berardi ⁵

Archipel#Chaos-Monde aura pour « île » également une *Anarkhè-Exposition*⁶ nommée « Asile-Exodus & Fuga » celle-ci rassemblera des œuvres qui sondent les enjeux des exils humains et non-humains, de l'inviolabilité, des exodes, des refuges, de l'abri et aussi des mutations – des œuvres qui touchent à la notion d'asile, hautement polysémique. Des œuvres qui déboulonnent les visions et postures statonales et impérialistes.

Sous pavillon d'Archipel#Chaos-Monde », s'opèrera encore la 33^{ème} édition de la Quinzaine du Cinéma francophone, ainsi qu'une vaste programmation indisciplinaire.

Bienvenue en cet Archipel.

Stéphanie Pécourt

5 - Citations issues du livre manifeste *Radio Alice-radio libre* – collectif a/traverso - Laboratoire de Sociologie de la Connaissance " / Éditions Jean-Pierre Delarge (Juin 1977)

6 - *Anarkhè-exposition* - néologisme inspiré du concept d'anarchitecture et du travail de Gordon Matta-Clark et ce pour qualifier une morphologie singulière d'exposition, qui n'entend pas en être l'antithèse mais qui s'en distingue par sa dimension imprédictible, non figée et non reproductible. Une *anarkhè-exposition* se définit par son ontologie nomade - elle est pétrie d'œuvres développées en In-Situ qui pour certaines sont éphémères et n'auront existé que par le souvenir qu'elles auront laissé à celles et ceux qui les auront vues, elles deviendront mythologies, souvenirs – une *anarkhè-exposition* est un territoire liminal où cohabitent des œuvres matérielles et immatérielles, comme des œuvres sonores et où des traces d'agentivités persistent dans l'espace : archives, artefacts de gestes performatifs développés lors de sa mise en acte. Une *anarkhè-exposition* donne à imaginer ce qui y fut vécu et à projeter des états postérieurs. Elle est le réceptacle de performativités humaines et non humaines – où sont célébrés autant le genius loci d'artistes que d'éléments comme des éléments végétaux, liquides, minéraux, synthétiques... Elle échappe par principe à sa totale maîtrise et à toute aspiration à la conservation. Une *anarkhè-exposition* psalmodie la fragilité et est innervée par le vivant, elle est par intrinsèquement chaotique, délétère et corruptrice de sens (Baudrillard). L'*anarkhè-exposition* contribue à faire de l'espace qui l'accueille un espace à vocation expérientielle, non prescriptif.
Stéphanie Pécourt

Les Îles

Les Rencontres *Archipel#Chaos-Monde* - à la façon dont sont construites les programmations du Centre - dont la vocation se veut expérientielle - investiront l'ensemble de ses espaces : galerie, cinéma, théâtre, bunker, cours où se déploieront les « îles » :

Île Anarkhè-Exposition

Anarkhè-Exposition Asile-Exodus & Fuga

Avec : Amer Albarzawi - Amir Youssef - Azzedine Saleck - Charbel Samuel Aoun - Collectif La « S » - Daniel Nicolaevsky - Floryan Varennes - Ghassen Chraïfa - Hanane El Farissi - Haythem Zakaria - Lara Tabet - Laurie Gatson - Marco Godinho - Maria Saygua André - Nidhal Chamekh - Romuald Jandolo - Sarah Illouz & Marius Escande - Wiktorja - Yosra Mojtahedi

Commissariat : Stéphanie Pécourt - Production : Ariane Skoda

Île Radio internationale pirate Salé

La Station Salé s'ancre dans les studios de la Radio Dopo à Palerme, puis dans une cabane logée au sein du Vaisseau Centre coproduite avec La « S » Grand Atelier - Centre d'art brut et contemporain à Vielsalm (Belgique).

Avec : Abdelhak El Mouttaki - Abdallah Aguezzaer - Abdallah Mahmoud Fara - Abraham Emilion - Ahmed Hour - Akanksha Hurry - Alaa Nasr - Carol Hobeika - Chaker Abirached - Clara Spillmann - Driss Jabri - Farah Ahmed Saleh - Flore Gaube - Leïla Ferro - Leatitia Mehanna - Léna Peyrard - Lison Ducas - Marcos Gabra - Marie Lambert - Marion Coquet - Martin Bakero - Massimo Galasso - Mia Naja - Mina Nagy - Mohamed Radi - Mohammed Abdelramane - Nadine Kerbaj - Safia Souiba - Sarah Dietsch - Séphora Duez - Silvio Demoro - Simon Van Damme - Soumaya Kanaani - Vincent Simionovici - Yasmin Soliman El Abassiry - Younes Goudmane - Yousra Ramadan - Zeinab Bourji - Ziyad El Mansouri

Île Performances & Surgissements

Performances de :

Giuseppe Arnone & Cie

Azzedine Saleck avec Brian Close & Low Jack

Amir Youssef & Cie

Daniel Nicolaevsky avec Adeola, Gitroïna Isaac et Julie Rilos

Simon Mahungu

Concert de :

Nour Sokhon

Île Quinzaine du cinéma francophone

Avec :

KWIBUKA (SE SOUVENIR) de Jonas d'Adesky

BEN'IMANA de Marie-Clémentine Dusabejambo

NYOTA, LES ENFANTS LUMIERE de Vanessa Kabwela et Idriss Gabel

UNE DISPARITION (Yesterday the Eye didn't sleep) de Rakan Mayasi

ICI, AILLEURS de Comes Chahbazian

MATIN BRUN de Carlo Vogele

MARIE MADELEINE de Gessica Génés

L'AUTRE RAEBURN (The Other Raeburn) de David-Pierre Fila

LES BARONNES de Mokhtaria Badaoui & Nabil Ben Yadir

INDEPENDANCE TEY d'Abdou Lahat Fall

VITRIVAL de Noëlle Bastin & Baptiste Bogaert

MÉTISSES. CINQ FEMMES CONTRE UN CRIME D'ÉTAT de Jean-Charles Mbotti Malolo & Quentin

Noirfalisce

CONGO BOY de Rafiki Fariala

Commissariat : Louis Héliot

Île Danse contemporaine

Omar Rajeh / Maqamat

Île Littératures

Georgia Makhlouf - Gracia Bejjani

Île Films d'artistes

Caroline Pierret Pirson - Juliette Le Monnyer

Île Podcasts

Avec : Anna Raimondo - Chloé Despax - Corps Citoyens - Léna Burger

Île Résidence

Precy Numbi - Simon Mahungu (résidence impulsée dans le cadre du festival (((INTERFERENCE_S)))) qui se parachève à la faveur d'Archipel)

Signataires de ces programmations :

Isabella D'Aprile - Lucie Legenre - Louis Heliot - Sara Anedda - Ariane Skoda
Stéphanie Pécourt - Pierre Vanderstappen - Pauline Couturier - Danièle Vallée

Agenda

Du 11 septembre au 10 octobre

Anarkhè-exposition Asile-Exodus & Fuga

VERNISSAGE le vendredi 11 septembre 2026 à partir de 18h30.

Du lun. au sam. de 11h à 19h sauf les jeudis de 14h à 21h au Centre Wallonie-Bruxelles/Paris

Du 17 au 19 septembre

Radio Salé

Les 17 et 18 septembre de 19h00 à 22h00 et le 19 septembre de 16h00 à 19h00

Sous la cabane signée par la S – Grand Atelier dans la cour du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris - 127-129, rue Saint Martin 75004 Paris

et en direct sur radiosale.fr

Le mercredi 23 septembre

Rencontre littéraire avec Gracia Bejjani et Georgia Makhlouf

A 12h30

En théâtre du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris – 46 rue Quincampoix 75004 Paris

Le vendredi 25 septembre

Restitution de l'atelier de Precy Numbi « *Les Éco-Maskés* »

Horaires à confirmer

Suivi de

« Danser c'est pas pour nous » d'Omar Rajeh / Maqamat

A 20h00

En théâtre du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris – 46 rue Quincampoix 75004 Paris

Du 28 septembre au 3 octobre

33ème Quinzaine du cinéma francophone

Lundi 28 septembre

18h00 / Avant-Première

KWIBUKA (SE SOUVENIR) de Jonas d'Adesky

20h15 / Avant-Première

BEN'IMANA de Marie-Clémentine Dusabejambo

Mardi 29 septembre

18h00 / Avant-Première

NYOTA, LES ENFANTS LUMIERE de Vanessa Kabwela et Idriss Gabel

20h00 / Avant-Première

UNE DISPARITION (Yesterday the Eye didn't sleep) de Rakan Mayasi

Mercredi 30 septembre

18h00 / Avant-Première

ICI, AILLEURS de Comes Chahbazian

20h00 / Avant-Première

MATIN BRUN de Carlo Vogele

Suivi de
MARIE MADELEINE de Gessica Généus

Jeudi 1er octobre

18h00 / Avant-Première

L'AUTRE RAEURN (The Other Raeburn) de David-Pierre Fila

20h00 / Avant-Première

LES BARONNES de Mokhtaria Badaoui & Nabil Ben Yadir

Vendredi 2 octobre

18h00 / Avant-Première

INDEPENDANCE TEY d'Abdou Lahat Fall

20h00 / Avant-Première

VITRIVAL de Noëlle Bastin & Baptiste Bogaert

Samedi 3 octobre

18h00 / Avant-Première

MÉTISSES. CINQ FEMMES CONTRE UN CRIME D'ÉTAT de Jean-Charles Mbotti Malolo & Quentin Noirfalisse

20h15 / Avant-première

CONGO BOY de Rafiki Fariala

Partenaires

Ambassade du Luxembourg, Film Fund Luxembourg, CNEAI, Académie Libanaise des Beaux-Arts (ALBA), Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris (ENSAD), ELMadina Arts Center, Institut National des Beaux-Arts de Tétouan (INBA), Mons Arts², Délégation Générale Wallonie-Bruxelles Maroc, la S Grand Atelier-Centre d'Art Brut & Contemporain, 104-Centquatre Paris, Institut Français d'Egypte, l'Alliance Française, Pour L'Art pour l'Afrique, la Commission communautaire française – COCOF, le FICEP.



Presse

TV5 MONDE, Les Inrocks, Mouvement, NOVA, Le Bonbon, Phode, Radio Doppo, Radio Commons, Radio Campus Bruxelles, Kibind, Art Absolutement.



Île Anarkhè-exposition

Du 11 septembre au 10 octobre 2026
Vernissage le vendredi 11 septembre 2026 à partir de 18h30
COMMISSARIAT : Stéphanie Pécourt

commissaire
Stéphanie
Pécourt

ASILE EXODUS & FUGA

Rencontres biennales 2
ARCHIPEL # CHAOS-MONDE
Anarkhè-exposition - films d'artistes - performances
Quinzaine du Cinéma francophone
concerts - danses
littératures...

Amer Albarzawi,
Amir Youssef,
Azzedine Saleck,
Charbel Samuel Aoun,
Collectif La « S »,
Daniel Nicolaevsky,
Floryan Varennes,
Ghassen Chraïfa,
Hanane
El Farissi,
Haythem
Zakaria,
Lara Tabet, Laurie Gatsoni,
Marco Godinho, Maria Saygua
André, Nidhal Chamekh,
Romuald Jandolo, Sarah Illouz
& Marius Escande, Wiktoria,
Yosra Mojtahedi

11
septembre
– 10
octobre
2026

VERNISSAGE 11 septembre,
18 h 30

CENTRE
WALLONIE-BRUXELLES
/ PARIS

SAISON
2026
CATALYSE_
DISSIDENCE
& PERSPECTIVISME

VERNISSAGE

Performances & surgissements de
Amir Youssef & Co, Azzedine Saleck & Low Jack,
Brian Close, Daniel Nicolaevsky & Adeola,
Gitroïna Isaac, Hanane El Farissi, Julie Rilo, Giuseppe
Arnone & Co, Nour Sokhon

À l'ouverture des Rencontres :
Podcasts de : Anna Raimondo,
Chloé Despax, CORPS CITOYEN
Léna Burger

Films de : Caroline
Pierret Pirson, Juliette
Le Monnyer

Sortie de résidence
de : Simon
Mahungu
Installation
éphémère:
Martin
Bakero

C
W X B
P
cwb.fr

ARCHIPEL
CHAOS - MONDE

radio
nova
Les
Infracturibles
le Bonbon
MOUVEMENT

KIBLIND

TV5
MONDE

TNODE

RADIO
CAMPUS
B&L 92.1

napu

RADIO
SOLVAYS
GFP

Amer Albarzawi

Gathering Point

2025

Bois sculpté, tapis, téléphone, archive vidéo d'appels familiaux, filtres diffuseurs de lumière, haut-parleur

450 × 200 × 250 cm

Gathering Point met en relation deux infrastructures de transmission : des filtres optiques extraits d'écrans LCD démontés, couches invisibles qui conditionnent l'apparition de l'image, et des panneaux de bois sculptés selon les motifs géométriques de l'artisanat damascène, porteurs d'une mémoire matérielle façonnée par le geste.

Au centre du dispositif, un téléphone diffuse des enregistrements d'appels vidéo familiaux. Entre Damas, Paris, Bagdad et Istanbul, ces échanges composent un espace domestique dispersé, maintenu par le rituel quotidien de la connexion. Sous les pas du spectateur, un tapis retrace les trajectoires de cet éclatement géographique.

L'installation déplace l'écran de sa fonction de surface transparente vers celle d'un objet critique. À travers la superposition de filtres polarisants, diffuseurs et plaques de guidage lumineuses, l'image n'apparaît jamais pleinement. Elle se fragmente, se diffracte, résiste à sa propre restitution. L'œuvre n'expose pas une histoire intime. Elle interroge les conditions matérielles qui rendent possible une présence à distance, et révèle ce que chaque transmission contient d'altération, de latence et de perte. *Gathering Point* propose ainsi une investigation plastique sur les technologies qui soutiennent nos liens fragmentés, et sur la distance irréductible qu'elles transportent avec elles.

Né en 1987 à Damas, **Amer Albarzawi** est un artiste et cinéaste syrien basé à Paris. Sa pratique se déploie entre cinéma, installation et performance, dans une recherche qui interroge les relations entre corps, mémoire et structures sociales et politiques.

Formé initialement à la danse contemporaine en Syrie et au Liban, il est diplômé avec les félicitations du jury à l'unanimité du Fresnoy – Studio national des arts contemporains en 2024. Il a également suivi le programme Étudiants Invités de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs.

Ses films ont été présentés dans plusieurs festivals internationaux, notamment au Festival international du film d'animation d'Annecy, à Uppsala Short Film Festival et à Internationale Kurzfilmtage Winterthur. Son travail a reçu plusieurs distinctions, parmi lesquelles le Prix du meilleur court métrage au Dhaka International Film Festival, une mention spéciale au MED Film Festival et le Prix du jury au Toronto Urban Film Festival. Il a développé son travail dans le cadre de résidences de création en France, notamment à RAMDAM, un centre d'art, à l'Abbaye Royale de Saint-Jean-d'Angély et à la Maison Maria Casarès. Son installation *Hybrid Memory* a été présentée lors de Panorama 26 au Fresnoy (2024).

Son travail a notamment été relayé par PBS NewsHour, Le Monde, Libération et Al Jazeera.

ameralbarzawi.com
[instagram.com/amer_albarzawi](https://www.instagram.com/amer_albarzawi)



Gathering Point, 2025, Installation video, Courtesy of the artist © Amer Alberzawi © ADAGP Paris 2026

Amir Youssef

FONTE

2025-2026

Installation

Congélateur, sculptures, vidéo

FONTE explore la fragilité et la dissolution du pouvoir à travers un dispositif mêlant sculpture, performance et vidéo. L'installation présente un congélateur contenant des répliques de fusils AK-47 en glace, ainsi qu'une vidéo montrant des corps tentant de manipuler ces armes en train de fondre. À l'issue de l'exposition, les sculptures disparaîtront ne laissant que leur moule.

Ce projet interroge la nature même du pouvoir : réside-t-il dans la forme de l'arme, dans sa fonction, ou dans l'illusion de contrôle qu'elle produit ? Lors de mon service militaire obligatoire, une question persistante s'est imposée : protégeais-je mon arme, ou était-ce elle qui me protégeait ? Cette ambiguïté s'est renforcée face à des armes défectueuses, symboles d'autorité devenus inopérants.

En écho à des projets historiques comme Habbakuk ou Popeye, tentatives militaires cherchant à instrumentaliser la nature, *FONTE* met en évidence les limites du contrôle humain.

À la faveur de la performance déambulatoire dans l'espace public proposé lors du vernissage, des sculptures de glace, initialement solides, portées par des 10 performeur-se-s, se transformeront progressivement jusqu'à disparaître.

Amir Youssef est un artiste et cinéaste égyptien né en 1992, travaillant entre Paris et Alexandrie. Diplômé en peinture de l'Université d'Alexandrie (2015), de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence (DNSEP) et du Fresnoy – Studio national des arts contemporains, il développe une pratique pluridisciplinaire mêlant sculpture, installation, performance, film et vidéo.

Son parcours nourrit un engagement envers les questions d'inégalités sociales, notamment dans les domaines de l'éducation et de la culture, qui traverse à la fois sa pratique artistique et son approche pédagogique.

Son travail interroge les récits historiques et post-coloniaux, explore l'absurdité de la guerre et propose une relecture poétique des imaginaires religieux. À travers ses recherches sur la culture visuelle et l'archéologie des médias, il examine les relations entre mouvement, perception et narration.

Cette réflexion l'a conduit à développer le concept de « Kinemania », un terme qu'il utilise pour désigner la fascination contemporaine pour le mouvement visuel, matérialisée à travers des dispositifs cinétiques et des formes hybrides.

Il a exposé notamment en 2026 au Louvre-Lens, au Salon de Montrouge, à la Selma Feriani Gallery, en Tunisie ; en 2025 à la *CITÉ* internationale des arts à Paris, à la BJCEM Biennale en Slovénie, en 2024 au Fresnoy à Tourcoing et au Memento Art Space à Auch, en 2026 à la Fondation Vasarely, à Aix-en-Provence et en 2020 à Ars Electronica, à Linz.

amiryoussef.net
instagram.com/amiryoussef



Azzedine Saleck

On the fence #1

2025

Feuille d'or, mixtion, laine

250 x 350 cm

Sur un tapis persan ancien aux motifs floraux, des silhouettes dorées apparaissent, comme suspendues entre apparition et effacement. Ces figures, réalisées à la feuille d'or, sont issues de photographies de manifestants prises à la frontière de Ceuta, lors de manifestations contre les conditions imposées aux personnes migrantes. Azzedine Saleck extrait ces corps de leur contexte d'origine : disparaissent le mur, les barbelés, la violence frontale. Ne subsistent que les gestes, la posture collective, la dignité muette de ces personnes assises sur le mur.

Azzedine Saleck (né en 1987) est un poète et artiste pluridisciplinaire américano-mauritanien, installé entre Paris et Nouakchott. À travers la poésie, la vidéo, la performance et l'installation, il explore les questions de frontières, de migration et de mémoire. Son travail associe récit poétique, images et sons pour créer des expériences immersives et sensibles. Sa recherche se déploie dans différentes régions frontalières à travers le monde, tissant des récits personnels avec des matériaux visuels et sonores afin de proposer une lecture des notions de séparation et de lien. Azzedine Saleck a exposé à la Fondation Gulbenkian à Paris, au Confort Moderne à Poitiers, à la galerie Southard Reid à Londres et à l'espace artistique Treize à Paris, à la Villa Arson à Nice et au Centre Pompidou à Paris. Son travail est publié dans Talismans, The desert between us is only Sand, Gulbenkian Foundation, 2018, Year, 2014, Alter Zombie, 2015.

[instagram.com/azzedinesaleck](https://www.instagram.com/azzedinesaleck)



On the fence #1, 2025, feuille d'or, mixtion, laine, 250 x 350 cm © images by Simon Mills, courtesy of Golden Thread

Charbel Samuel Aoun

Un sol

2026

Nouvelle création

Installation

Une couche de fragments de basalte, mise en mouvement sous une membrane élastique, compose un paysage en perpétuelle transformation. Les pierres se déplacent, se frottent et se rencontrent. De leurs résonances émerge une matière sonore, où chaque mouvement devient la conséquence d'un autre, révélant les relations invisibles qui les unissent.

Les fragments de basalte portent autant le temps géologique qu'une mémoire traversée, où appartenir n'est jamais acquis mais continuellement recherché.

Un sol est une recherche de l'appartenance. Une manière de regarder le sol comme une peau planétaire : celle qui contient les mouvements de la Terre, des corps et des astres, où la gravité n'est plus seulement une force d'attraction, mais un principe de relation.

L'installation se déploie à partir d'un mouvement central qui se propage à travers un ensemble de roues interdépendantes. Les différences de proportions transforment les vitesses, les rythmes et les contacts entre les pierres. Le mouvement, la matière et le son cessent d'être des phénomènes distincts pour devenir les manifestations d'une même résonance. La mécanique ne cherche pas à produire un ordre, mais à rendre perceptible une harmonie qui émerge des relations, dans le sens que lui donnait Pythagore : une harmonie où le nombre, le mouvement et la vibration participent d'une même essence.

Le basalte devient alors le lieu d'une respiration, d'un pouls terrestre, où la matière conserve la mémoire des forces qui la traversent et où chaque résonance prolonge un mouvement plus vaste.

Une recherche dans la peau terrestre. Une tentative d'appartenir. De respirer avec la Terre, là où les murs tombent.

Charbel Samuel Aoun est un artiste d'origine libanaise, né en 1980 à Fanar, dans le Mont-Liban. Il vit et travaille actuellement entre Beyrouth et Paris.

Architecte de formation, il a quitté les agences d'architecture et a planté une forêt en quête d'expériences naturelles liées aux dimensions de l'espace. Dans son travail, le médium agit comme un déclencheur multisensoriel, invitant à un dialogue entre le rationnel et l'émotionnel, ce qu'il appelle les traces de langages oubliés.

Entre 2007 et 2017, son travail a connu une évolution majeure : sa peinture s'est tournée vers les matériaux végétaux, à la recherche de l'espace d'une peau. Cette recherche s'est prolongée dans plusieurs installations explorant les dialogues entre l'humain, le médium et les réalités sociales. Entre 2017 et 2020, il a développé un programme de master en design, enseignant les dynamiques de l'espace social dans des zones sensibles de Beyrouth, tout en recherchant une forme d'intervention comme entité organique en dialogue avec les différentes strates de la vie urbaine.

Ces dernières années, son travail est devenu spécifique au site (« site-specific »), développant un dialogue naturel avec l'espace social.

Il a participé notamment au Festival International des Arts de Bordeaux, à Firetti Contemporary à Dubaï, au projet Art, Ecology & the Commons à Beyrouth, à des expositions au Québec, à Marseille et à Istanbul en 2021, à la Prague Quadrennial (2019), à l'exposition Imago Mundi – Contemporary Art of Lebanon à Palerme (2017), à la résidence Borders en Suède (2016), ainsi qu'à la Galerie du Comble en Belgique. Son parcours comprend également des expositions à Milan (Fabbrica del Vapore), Belfast (MAC International), Vienne (Das Weisse Haus), Paris (Institut du Monde Arabe), Marseille (Espace Culture), Nice (Jeux de la Francophonie, où il représente le Liban), Ancône (Biennale des jeunes artistes méditerranéens), Constantine, Doha et Beyrouth.

charbelsamuelaoun.com

Collectif La « S »

Cabane Radiophonique

2026

Création

Structure en bois et métal, toile dessinée et brodée

Bois, métal, tissu, laine, feutre, crayon, néocolor, corde, câbles, sacs de sable

Fanions

2026

Création

Dessins, broderie, tissu

Table

2026

Technique mixte

Jean Leclercq, Anaïd Ferté

Drapeaux pirates

2026

Création

Tissu, fils, bois

Mobiliers : chaises et table

Chaises, 2021

Chaises, peinture sur tissu, clou

En septembre 2026, le collectif La “S” Grand Atelier investit la cour du Centre Wallonie-Bruxelles|Paris pour le festival Archipel. Iels y installent une cabane en textile, qui abrite les séances d’enregistrement et de diffusion de la radio pirate du projet Salé.

Pavillon noir et libre, radeau éphémère et imaginaire, cette tente brodée mêle les travaux peints, dessinés, cousus et gravés de plusieurs artistes des ateliers.

Fabriquée à Vielsalm, en Belgique, dans les ateliers de la “S”, cette tente a pris forme lentement, bout par bout, façonnée par le passage entre les mains des un·e·s et des autres dans l’intimité et le quotidien des ateliers. Elle a vogué ensuite hors de son territoire pour venir s’amarrer dans le centre de la capitale française. Elle y devient refuge pour un nouveau collectif qui va porter des sons et des paroles à travers les murs au moyen des ondes radio.

L'esprit de la piraterie règne encore sur la caserne de Rencheux à Vielsalm où se trouvent les ateliers. Les artistes de la "S" y font régulièrement référence, de Pirates des Caraïbes aux tatouages en passant par les bandes dessinées. Cet abri éphémère, nourri d'imaginaires pluriels, affronte sans peur le soleil, le vent, ou même la pluie qui s'abattent sur lui.

30m² de toile brodée pour cartographier de nouvelles voies de navigation. La micro-CITÉ évoque l'espoir d'une nouvelle ville et le cœur plein d'ardeur des pirates, à la vie, à la mort, dans un monde où la culture et le soin sont sans cesse assiégés. Les artistes de La « S » prennent leurs armes faites de crayons et d'aiguilles, pour défendre les ondes de la liberté.

Sur l'invitation du Centre Wallonie-Bruxelles, un collectif éphémère s'est constitué à La « S » Grand Atelier, avec des artistes fréquentant quotidiennement les ateliers sous la houlette de trois artistes-facilitatrices **Anaïd Ferté, Aurélie Mazaudier et Anaïs Schram, les 3A.**

Ont participé à la construction et à la réalisation de l'installation :
Sarah Albert, Jean-Michel Bansart, Marie Bodson, Robin Cool, Laura Delvaux, Anaïd Ferté, Jérémy Fransolet, Jean Leclercq, Aurélie Mazaudier, Mathice Lejeune, Irène Gérard, Pascal Leyder, Jonathan Maréchal, Barbara Massart, Priska Nols, Marcel Schmitz, Anaïs Schram, Christian Vansteenput, Florent Talbot.

La collaboration entre artistes est basée sur le désir de créer et pratiquer ensemble.

La structure-cabane et l'installation ont été conçues par les trois 3A.

La « S » Grand Atelier est un centre d'art brut et contemporain situé à Vielsalm en Ardenne belge, reconnu pour la défense de ses artistes porteur-euse-s d'une déficience mentale. Son label « centre d'art brut & contemporain » est inédit en Belgique et recouvre les spécificités de ce lieu hors normes dans le paysage artistique belge.

La « S » Grand Atelier considère que chaque artiste, en situation de handicap mental ou non, peut apporter une plus-value à la création contemporaine, à la culture et à la société. En mettant l'accent sur l'expérimentation artistique, la collaboration, le dialogue et la mixité sociale, La "S" Grand Atelier crée un environnement où les talents peuvent s'épanouir librement, où les assignations (handicap v/s non-handicap) ne sont plus opérantes. Depuis sa création, la "S" n'a cessé de se renouveler et de questionner les codes de l'Art brut.

C'est dans cette dynamique que La « S » Grand Atelier s'est toujours appliquée à collaborer avec les structures de l'art brut comme avec celles de l'art contemporain, du milieu de la narration graphique et de la sérigraphie (Knock Outsider/Frémok, Le Dernier Cri), d'institutions muséales (MIAM à Sète, BPS22 à Charleroi) et du spectacle vivant (Britney Bitch). Ces projets de mixité, qui ne se limitent pas au seul champ de l'art brut, participent à sortir de l'isolement les pratiques des personnes en situation de handicap mental et à faire valoir leurs paroles et leurs imaginaires.

lasgrandatelier.be



Laura Delvaux, Anaïd Ferté, Jérémy Fransolet, Aurélie Mazaudier, Anaïs Schram, Sans Titre, 2026, dessins sur tissus, détails, 83 x 83 cm © Zoé Kamalic



Robin Cool, Aurélie Mazaudier, Sans Titre, 2026, dessins su tissus, détails, 280 x 130 cm © Zoé Kamalic

Daniel Nicolaevsky

Le Chant du Bitume

2024
Pneus usagés, plantes vertes, structure en acier, installation sonore
400 x 280 x 300 cm
Œuvre réalisée par : Daniel Nicolaevsky
avec l'assistance de : Casa93 (Gïtroina, Eva-Louisa et Loreny)
Création sonore : Alonso Martinez
Structure en acier : Ronan Masson (6bis Fabrik)
Production : CUFA France
Co-production : MAREAR

À l'ère de la décarbonisation, quelles sont les populations qui souffrent du manque de mobilité des grandes métropoles ? Abordant la tension entre la promesse de mobilité offerte par les infrastructures urbaines et la réalité d'une périphérie souvent laissée à l'écart, cette installation, constituée de pneus recyclés, symboles de mouvement et d'industrie, est cependant figée dans une immobilité silencieuse, où seuls quelques échos lointains du bruit périphérique peuvent parfois se faire entendre. Les plantes qui émergent des interstices de cette structure rappellent les parcours des migrant·e·s qui, comme ces espèces, sont souvent déplacé·e·s et intégré·e·s dans de nouveaux environnements, soulignant les dynamiques d'adaptation dans les espaces urbains.

L'œuvre fait écho aux problématiques des banlieues parisiennes, où la mobilité est à la fois un rêve et un obstacle. Les pneus, habituellement en mouvement, deviennent ici des barricades, empêchant le souffle du changement. *Le Chant du Bitume* explore cette tension entre centres urbains et périphéries. À travers une réflexion poétique et sociale, le projet interroge les frontières, visibles et invisibles, qui fragmentent nos territoires et nos vécus.

Une performance éponyme aura lieu le soir du vernissage activant la tour, accompagnée par trois interprètes : Adeola, Gitroïna Isaac et Julie Rilos.

Daniel Nicolaevsky est un artiste transdisciplinaire carioca dont la pratique opère à l'intersection de la peinture, du mouvement et de l'installation. Diplômé des Beaux-Arts de Paris (ateliers Claude Closky et Emmanuelle Huynh), il développe une recherche ancrée dans l'épuisement et la réinvention des formes, où le médium n'est jamais une fin mais un territoire de passage.

Sa démarche articule les enjeux de justice sociale et de préservation de la biodiversité à travers une relecture des mythes, qu'ils soient historiques ou fictionnels. En plaçant le corps et le geste au cœur de la matière, il construit des narrations habitées par les processus de transformation et de survie. Son travail sur les « objets en fin de vie » (qu'il collecte, réactive et charge d'une nouvelle puissance symbolique) interroge la mémoire, l'attachement et la persistance du vivant dans les marges.

La pluridisciplinarité de son œuvre se manifeste par une hybridation constante entre photographie, danse et projets multimédias, associant le son à l'image en mouvement. Cette approche s'étend au commissariat d'exposition, conçu comme un espace de collaboration où musicien·ne·s, théoricien·ne·s et danseur·euse·s dissolvent les frontières disciplinaires pour investir des lieux de transformation sociale et imaginaire.

Ancien résident de la Fondation Fiminco et lauréat du Prix des Amis des Beaux-Arts de Paris, son travail a notamment été présenté au Palais de la Porte Dorée (Festival L'Envers du Décor #8), au Centre Tignous d'Art Contemporain et au Théâtre de la Concorde. Ses œuvres ont intégré des collections de prestige telles que le Fonds municipal d'art contemporain de Montreuil, la Collection SG, La Fab. Agnès b., le FRAC des Pays de la Loire et la Collection de la Seine-Saint-Denis.

Depuis 2024, il assure la direction créative de l'Expo Favela Innovation Paris, un salon d'entrepreneuriat artistique et culturel porté par la CUFA France, dédié à l'émancipation des communautés marginalisées.



Le Chant du Bitume, Expo Favela Innovation © Daniel Nicolaevsky 2024 © ADAGP Paris 2026

Floryan Varennes

Exuvie

2025

PVC, tubes acryliques, rivets, attaches en inox, pointes en inox, mousquetons

180 x 40 cm

Exuvie est une sculpture ovoïde translucide en PVC, suspendue à des câbles d'acier, flottant dans un état de suspension, entre inertie et tension. Maintenu en équilibre, ce cocon, aux allures à la fois d'armure et de bourgeon, se présente comme une forme liminale : à la fois incubateur et membrane, contenant et seuil, conservant la trace d'une mémoire organique fictive.

Sa surface stratifiée laisse transparaître un réseau interne de veines qui en révèle l'ambivalence : à la fois vulnérable et prêt à se défendre. Ces tubes en PVC médical évoquent une structure en cours de formation, une sorte de cartographie sensible où circulent flux et potentiels de mutation. La sculpture semble ainsi traversée par une énergie latente, comme si quelque chose était sur le point d'émerger, ou au contraire de se résorber.

Affublée d'excroissances métalliques, la sculpture arbore des piques qui tiennent lieu d'ornement autant que d'armes potentielles. Ces appendices prolongent la surface, la hérissent, inscrivant la pièce dans une logique de défense active. À la frontière entre parure et dispositif de protection, ils participent d'une esthétique où la menace et le soin coexistent dans un même élan : un refuge.

Suspendue dans l'espace, *Exuvie* ne se contente pas d'être regardée : elle impose une relation physique au spectateur-rice, qui en perçoit les lignes de force et les fragilités. Elle apparaît ainsi comme un organisme en devenir, une enveloppe transitoire, où se rejouent des dynamiques de transformation, de protection et de métamorphose, dans un équilibre instable entre exposition et préservation.

Né en 1988 à La Rochelle en France, **Floryan Varennes** a exposé à l'international : au Hongti Art Center (KR), à la Xxijra Hii à Londres (UK), NADA - New York (US), à la Galerie du Monde à Hong Kong (HK) et à la Galerie Polansky à Prague (CZ). Il a aussi présenté son travail en France, notamment au Musée du Louvre-Lens, au Musée des Abattoirs de Toulouse, à la Maison des Arts Georges et Claude Pompidou à Cajarc.

Il a réalisé plusieurs résidences : la Villa Busan avec l'Institut Français (KR), la CITÉ internationale des arts x ADAGP (FR), Est-Nord-Est (CA), la Synagogue de Delme à Lindre-Basse (FR), La Ferme-Asile à Sion (CH), la Maison Daura de la MAGCP (FR). En 2021, Floryan Varennes a été lauréat du dispositif de résidences « Artiste en Entreprise » du Ministère de la Culture français au Musée des Métiers du Cuir à Graulhet (FR). Il est aussi lauréat des bourses de La Fondation des Artistes, de l'ADAGP et de l'Institut Français.

Ses recherches ont été publiées dans plusieurs revues, parmi lesquelles Artpress (FR), Beaux-Arts (FR), Manifesto XXI (FR), XIBT (IT), Queer Circle (UK), ART Das Kunstmagazin (DE), Art and Piece (HK), Numéro Art (FR), Le Quotidien de l'Art (FR), Art Viewers (UK) et Revue 02 (FR).

Depuis 2022, il a intégré les collections nationales du FRAC Occitanie, du FRAC Alsace, et du FRAC Poitou-Charentes, ainsi que du Goeun Museum de Busan (KR) et de la Sunpride Foundation de Hong Kong (HK).

floryanvarennes.com
instagram.com/floryanvarennes



Exuvie, 2025 © Floryan Varennes © ADAGP Paris 2026

Ghassen Chraïfa

The Sea is Mine...

2023

Installation vidéo Full HD, trois canaux synchronisés, couleur, muet

Dimensions variables

L'installation *The Sea is Mine...* est composée de trois canaux vidéo synchronisés. Elle présente une proposition plastique autour de l'exil, de la dépossession et de la disparition.

L'œuvre refuse le récit linéaire pour dresser le constat d'une fracture à la fois émotionnelle et territoriale au cœur de l'archipel de Kerkennah.

À l'écran central, un drapeau tunisien, déchiré en deux, flotte, égaré dans la monotonie bleue du ciel. Ce symbole mutilé opère comme l'indice d'une rupture systémique : le marqueur d'un exil qui s'ouvre d'abord par un déchirement intime. De part et d'autre, sur les écrans latéraux, deux pêcheurs se font face dans un silence opaque. Leurs silhouettes sont volontairement maintenues dans le flou, tandis que la netteté de l'image se focalise exclusivement sur la mer, au fond. Ce dispositif impose une tension : l'humain s'efface devant l'immensité d'une eau qui a cessé d'être nourricière pour devenir le vecteur d'une désertification maritime et d'une perte collective. La mise au point sur l'horizon désigne indirectement ce qui prend la vie des habitant·e·s et érode, en silence, le tissu social de l'île.

Loin de toute dramatisation visuelle, l'œuvre s'articule comme une topologie de l'absence.

L'installation devient une zone liminale, une ligne de rupture qui force le·la spectateur·ice à décoder ce que la surface plane des vagues dissimule : la réalité sombre et hautement politique des bleus profonds.

Dans les bras de Circé

2024

Vidéo Full HD, couleur, son

Image : Ghassen Chraïfa – Sofiane Makni / Prise de Son : Karim Htira / Post-Prod : Sofiane Ben Sliman

Dimensions variables

Film diffusé en boucle en cinéma lors du vernissage et en bunker du mardi au vendredi de 15h à 18h

Filmé au cœur de l'archipel tunisien de Kerkennah, le film *Dans les bras de Circé* appréhende l'espace maritime non pas comme un horizon immuable, mais comme le théâtre d'un sursis à la fois écologique et géopolitique. Cette œuvre vidéo condense des années de recherche documentaire et de collectes mémorielles pour saisir le point de rupture exact où un équilibre millénaire s'effondre sous la pression contemporaine.

Si la lumière du jour dissimule la violence des extractions gazières, du chalutage industriel et de l'inexorable montée des eaux, la nuit, elle, agit comme un révélateur politique. C'est dans cette pénombre, gouvernée par le calendrier lunaire, que la caméra consigne le croisement clandestin de deux gestes de survie : celui des pêcheurs artisanaux naviguant parmi les ruines d'un écosystème dévasté, et celui des exilés dont le regard dévore l'obscurité en direction de Lampedusa. Les épaves des embarcations de fortune deviennent ici les derniers récifs d'une mer dépossédée.

En rappelant le nom antique de l'île, Cercina, baptisée en référence au mythe et à la figure de Circé et ses métamorphoses, l'œuvre déplace le constat documentaire vers la tragédie contemporaine.

À travers un montage immersif et une architecture sonore organique, la vidéo déploie une « archéologie de l'invisible ». En refusant le spectaculaire, elle revendique un droit à l'opaCITÉ face à une nature violée par les structures de pouvoir. Dans cet espace liminal entre apparition et effacement, la nuit est érigée en ultime bien commun : un sanctuaire poétique où la vulnérabilité s'élève en acte de résistance.

Ghassen Chraïfa (né en 1993) est un artiste visuel, cinéaste et architecte tunisien installé entre Paris et Tunis. Diplômé de l'ENAU de Tunis et titulaire d'un Master en Architecture et Scénographie de l'ENSA Paris-Belleville, sa pratique transdisciplinaire fait converger le film, la photographie et l'installation pour sonder les mutations écologiques, les réalités migratoires et les structures de pouvoir contemporaines.

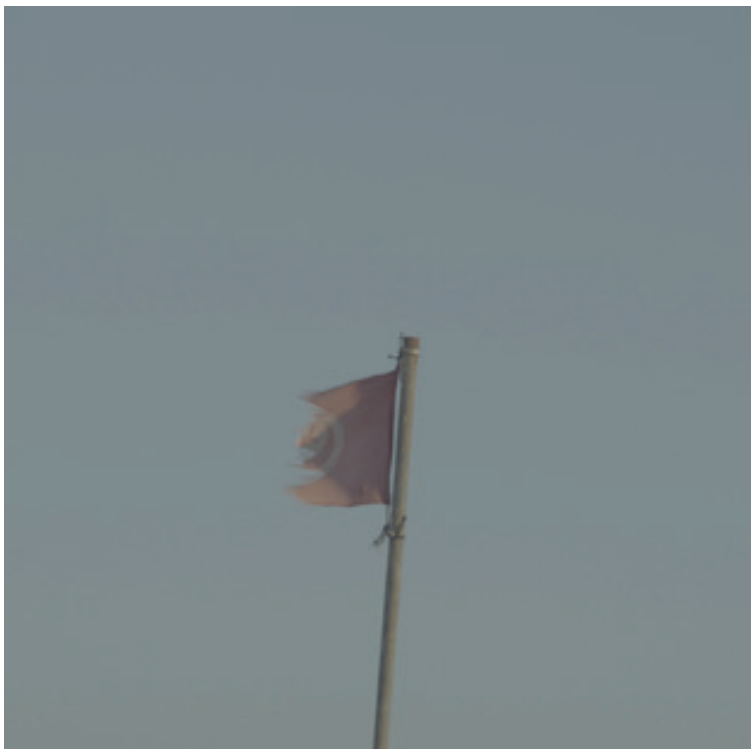
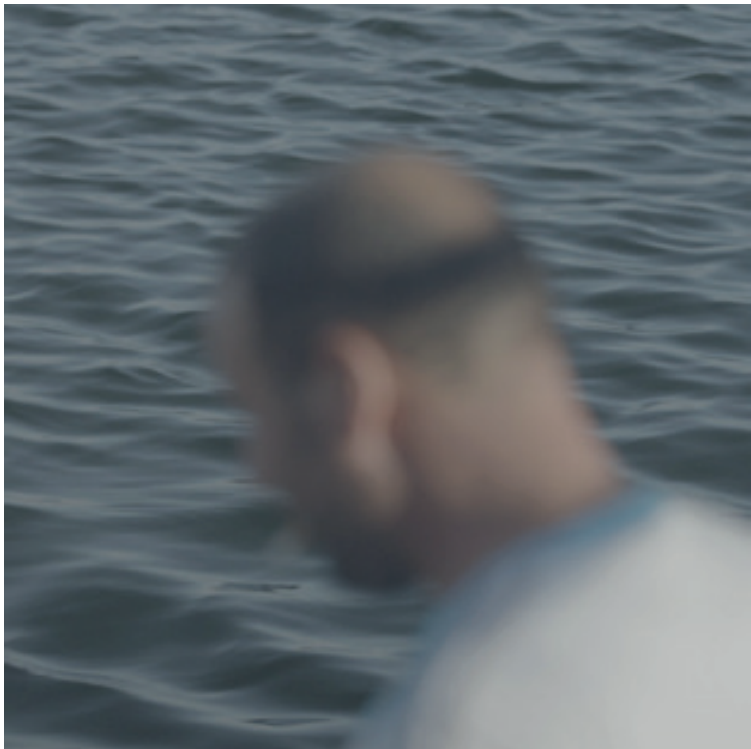
Son travail a fait l'objet d'expositions au sein d'institutions et de biennales internationales, notamment à la Fondation Art Explora lors de la 60e Biennale de Venise (2024), au Kunstraum Kreuzberg/Bethanien à Berlin (2025), à The Plumb Art Gallery et au Toronto Arab Film Festival (Canada). En Tunisie, ses œuvres ont été présentées au festival Dream City (L'Art Rue), à la Station B7L9 (Fondation Kamel Lazaar) lors de JAOU Photo 2022, ainsi qu'au K-off de GCFen.

Actif au sein de plusieurs résidences de recherche et de création, notamment à L'Atelier (Galerie Selma Feriani) et à la K Residence (Gabès), ses projets ont reçu les bourses de création Tfanen (2022) et Al-Mawred Al Thaqafy (2023) pour sa recherche en cours Raw : The Duality of the Missing Donor. Ses œuvres font aujourd'hui partie de collections privées.

Parallèlement, il déploie une activité de scénographe pour l'art contemporain et collabore au sein des équipes artistiques du cinéma d'auteur. En 2025, il signe la scénographie des expositions phares du festival Dream City (Made with your Magic et Laaroussa Fragments).

Au cinéma, son engagement au sein des équipes de direction artistique et de création s'illustre dans des longs-métrages sélectionnés dans des festivals majeurs.

[instagram.com/ghassenchraifa](https://www.instagram.com/ghassenchraifa)



Ghassen Chraïfa *The Sea is Mine...*, 2023, Installation vidéo Full HD, trois canaux , couleur, muet



Dans les bras de Circé, 2024, Vidéo Full HD, couleur, son, Image : Ghassen Chraïfa – Sofiane Makni / Prise de Son : Karim Htira / Post-Prod: Sofiane Ben Sliman

Hanane El Farissi

2020 / 2026

Installation

Feuilles de papier imbibées d'un lavis

Née en 1990 au Maroc, **Hanane El Farissi** vit et travaille entre Rabat et Bruxelles. Artiste pluridisciplinaire, elle est diplômée de l'Institut national des beaux-arts de Tétouan (Maroc) en 2013. Elle a obtenu un master en sculpture contemporaine à La Cambre (ENSAV) à Bruxelles en 2017 et a suivi le programme post-diplôme du HISK à Gand (Belgique) en 2020.

La pratique de Hanane El Farissi s'apparente à une exploration sans fin. S'inspirant des détails les plus ordinaires qui nous entourent, l'artiste y décèle des traces de violence humaine. Cette recherche, ancrée dans le quotidien mais également influencée par l'histoire de l'art, vise à révéler notre identité et notre passé. Elle s'opère par la distorsion d'objets existants, donnant naissance à des œuvres hybrides aux significations multiples. Ainsi, ces créations véhiculent une histoire – à la fois contemporaine et historique – tout en instillant une certaine ambiguïté. Cette ambivalence dans le travail d'El Farissi met en lumière des contradictions, nous invitant à réfléchir sur nos sociétés.

Elle a reçu le prix Rotary Club Milano Brera pour l'art contemporain et les jeunes artistes lors de la foire MiART (avec la MLF Galerie) à Milan, en Italie, en 2021.

Les œuvres de Hanane El Farissi figurent dans les collections de l'IKOB (Musée d'art contemporain, Eupen), du SMAK (Musée municipal d'art contemporain, Gand), du Mu.ZEE (Musée d'art moderne, Ostende) et du M HKA (Musée d'art contemporain, Anvers), ainsi que dans diverses collections privées.

hananeelfarissi.com
instagram.com/el.farissi_hanane

Haythem Zakaria

The Stone Opera

2022-2026

Vidéo 4K, stéréo, 3 parties, 20 min chacune

Comment regarder le paysage et comment le raconter ? *The Stone Opera* tente une réponse dans la continuité d'*Interstices*. Œuvre plurielle, composée comme une pièce musicale, un essai visuel et un documentaire sonore, elle adopte une démarche géopoétique au sens de Kenneth White : accueillir le paysage autant qu'être accueilli par lui. Depuis les hauteurs de Redeyef, la caméra se concentre sur la montagne et ses formes de vie, tandis que les voix de Sakend, Taher, Farouk et Montassar racontent les mythes, les pierres et les chercheurs de trésor.

Les témoignages, greffés aux images, agissent comme des marqueurs temporels et sonores qui territorialisent l'œuvre. D'un récit à l'autre, on passe de l'immémorial de la nature au présent des hommes, dans une région où le phosphate est aussi vital que l'eau. Les plans fixes ne traduisent pas l'immobilité, mais révèlent une dynamique latente, une résistance au figement.

Les interventions graphiques dessinent une architecture de l'effondrement, suggérant l'épuisement des ressources sans imposer de lecture. À ces tracés, répondent des sonorités électroniques mêlées aux voix et aux bruits du paysage. Le dernier plan, large, montre Redeyef sans y pénétrer, tandis que la musique d'El Hadhra remplace l'électronique, révélant un mouvement centripète, de la nature vers les hommes, et l'intrication du primitif et du moderne.

Fatma Belhedi

Haythem Zakaria, né en 1983 à Tunis, est un artiste transdisciplinaire et performeur sonore basé entre Paris et Tunis. Son œuvre explore les zones de rencontre entre perception, mémoire et spiritualité, à travers des dispositifs mêlant image, son et matière. Imprégnée de cosmogonie et de pensée soufie, sa pratique articule recherche esthétique et démarche épistémologique, où la création devient un mode d'exploration du réel et de ses dimensions invisibles. Lauréat du Grand Prix du Japan Media Arts Festival pour son œuvre *Interstices*, il poursuit une recherche autour des notions d'archéologie spéculative, de paysages rituels et de topos mythiques, notamment à travers le projet *Axis Mundi*.

Il a présenté ses travaux dans de nombreux contextes internationaux, parmi lesquels documenta fifteen à Kassel, la Biennale de Venise, la Goodman Gallery à Johannesburg, le Württembergischer Kunstverein à Stuttgart, le Kunstraum Kreuzberg/Bethanien à Berlin, Telematic Media Arts à San Francisco, La Boîte à Tunis, l'Institut des Cultures d'Islam à Paris, la London Design Biennale à Somerset House, Diriyah Art Futures à Riyad ainsi que les Rencontres Internationales Paris/Berlin à l'IMA à Paris. Il a également collaboré au film *The Last of Us* d'Ala Eddine Slim, récompensé du Lion du Futur à la Mostra de Venise en 2017.

haythemzakaria.com



The Stone Opera, 2022-2026, Vidéo 4K, stéréo, 3 parties, 20 min chacune © Haythem Zakaria



The Stone Opera, 2022-2026, Vidéo 4K, stéréo, 3 parties, 20 min chacune © Haythem Zakaria

Lara Tabet

Enter Corridors

2025

Vidéo 4K, 16'

Écrit et réalisé par Lara Tabet

Directrice de la photographie : Leïla Saadna

Montage : Randa Mirza

Musique : Youmna Saba, Maya Al Khaldi, Dina El Wedidi

Son : Youmna Saba

Vidéographie sous-marine : Sandrine Ruitton, Frédéric Swierczynski

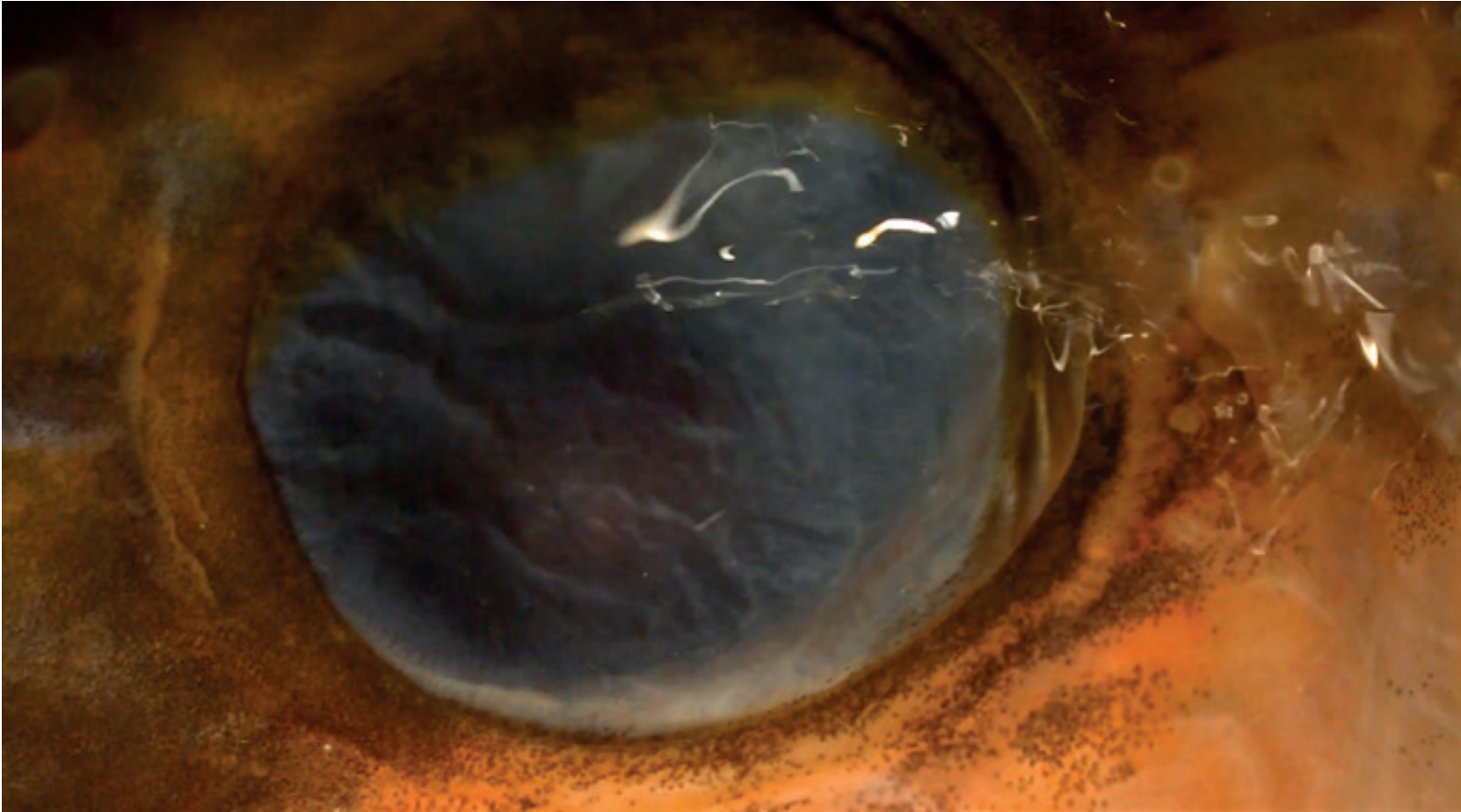
Prenant Beyrouth et La Ciotat comme deux villes portuaires situées aux antipodes des migrations, *Enter Corridors* adopte une approche multiscalaire de l'espace et du temps, en s'intéressant particulièrement à la correspondance entre le microscopique et le macroscopique à travers un passé lointain, un présent urgent et des futurs hypothétiques. Quelles formes de connectivités biologiques, géographiques, historiques et politiques existent déjà ? Lesquelles seront mises en lumière et lesquelles restent à imaginer ?

Lara Tabet est médecin et artiste transdisciplinaire travaillant à l'intersection de l'art, de l'écologie, des sciences biomédicales et de la politique. Elle travaille dans de multiples formats, notamment la photographie expérimentale, l'installation, la vidéo et l'art biographique. Ses travaux récents mêlent recherche, science, fiction et autobiographie en lien avec l'eau, la toxiCITÉ et les enchevêtrements multiples entre les échanges microscopiques et le flux global. En 2012, après avoir terminé sa spécialisation en pathologie clinique à l'Université américaine de Beyrouth, Tabet est diplômée de l'International Center of Photography de New York et a reçu la bourse Lisette Model. Son travail a été présenté dans tout le monde arabe, aux États-Unis et en Europe. Tabet a reçu des subventions de l'AFAC (Fonds arabe pour l'art et la culture) et d'Al-Mawred Al Thaqafi ; elle a reçu la bourse Arte East en 2016 et le Sursock Museum Prize en 2018. Elle a été artiste en résidence au Musée Nicéphore Niepce, à la CITÉ internationale des arts à Paris, au Centre National de Biotechnologie à Madrid, à La Becque en Suisse, sur le bateau scientifique Tara dans le cadre de leur mission microbiome et au programme de bourses centrales de la Fondation Camargo. En 2022, elle a reçu le prix de mentorat Prince Claus pour sa réponse culturelle et artistique au changement environnemental. Tabet a enseigné la photographie à l'Université américaine de Beyrouth et à l'International Summer Academy de Salzbourg. Elle travaille avec Randa Mirza sous le duo Jeanne et Moreau. Iels s'appuient sur leur banque d'images commune, traitée comme une archive en temps réel qui accompagne la trajectoire de leur couple et constitue la matière première pour une installation audiovisuelle interrogeant leur relation avec le médium photographique ainsi que les contextes de production, de transmission, de partage et de réception d'images en période de crises multiples. Lara Tabet vit actuellement à Marseille.

[instagram.com/laratabet](https://www.instagram.com/laratabet)



Enter Corridors, 2025, Vidéo 4k, 16' © Lara Tabet © ADAGP Paris 2026



Enter Corridors, 2025, Vidéo 4k, 16' © Lara Tabet © ADAGP Paris 2026

Laurie Gatsono

Traces de murs qui se tissent

2022

Sculpture textile, technique de la tapisserie

Toiles de jute, cordes et fils de coton et synthétiques, tissus d'ameublement

200 x 250 x 265 cm

Traces de murs qui se tissent est l'ossature d'un foyer imaginaire. Ici on détourne la fonction habituelle de l'abri : la structure ne protège d'aucun élément et n'abrite pas des regards extérieurs. C'est un habitacle ouvert et poreux qui communique constamment avec l'environnement qui l'entoure, le territoire au sein duquel on le déploie.

L'installation est composée d'éléments texturés, glanés.

De la toile de jute surplombe l'ensemble en guise de toit. En dessous, une tapisserie horizontale de tissus rapiécés – mesurant 75 centimètres de largeur sur 2 mètres de longueur – court tout le long de la forme comme une maçonnerie circulaire. Ici, la tapisserie fonde le bâti, les cordes les fondations, les fils de chaîne la structure.

Dans cet espace, la pesanteur joue des tours. Selon les lieux où elle est installée, l'œuvre s'adapte : le mur tapissé peut être posé à même le sol ou bien il peut être surélevé, suspendu à vingt centimètres de la terre. Dans tous les cas, la solidité ne vient jamais du bas, mais des hauteurs. Ce sont les fils tendus de façon oblique qui relient la trace de mur au plafond, maintenant le tout par un système d'attaches aériennes.

Par leur multipliCITÉ et leurs directions variées, ces lignes créent une véritable partition visuelle et spatiale, un rythme presque sonore qui semble pouvoir s'animer quand on les regarde et les contourne. Les couleurs pleines et chaudes signifient le foyer, évoquant ce qui enveloppe et réchauffe, à la manière d'un habit en cours de confection.

Présentée à demi plongée dans le noir, l'installation dédouble sa géographie : l'ombre projetée des fils sur les murs semble alors faire résonner les graves de cette architecture hors-sol.

Après un cursus initial en Humanités et Arts du spectacle à Paris (littérature, philosophie, grec ancien, histoire, cinéma et théâtre), **Laurie Gatsono** intègre l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles (ArBA-ESA). Elle y déploie sa pratique durant cinq années au sein de l'atelier Art dans l'Espace Public, dont elle sort lauréate en 2024. En parallèle, elle valide une licence en ethnologie et entame un master à l'ULB par lequel elle développe une recherche sur la transmission des imaginaires familiaux et les différentes manières qu'ont les artistes de s'en saisir pour produire.

Cette sensibilité à l'autre et au territoire s'est forgée sur la route, lors d'une itinérance de deux ans en Australie, en Inde, en Indonésie, et aux Philippines. Qu'il s'agisse de travailler dans des fermes australiennes ou de réaliser une fresque en Inde, l'expérience du bivouac et du déplacement façonne son rapport à l'éphémère et à la construction du foyer.

Le rythme et l'écoute traversent également sa pratique. Formée au piano et aux percussions dès l'enfance, elle explore les textures du son à travers la création radiophonique, l'animation et l'enseignement de la musique.

Cette attention portée aux récits et aux trajectoires se traduit aussi par le biais de l'image et du son. En janvier 2024, elle co-réalise le film documentaire *À la lumière du jour*, diffusé lors du festival Brussels Videonline de la Centrale, centré sur le parcours d'un peintre bruxellois et guinéen travaillant dans les rues du quartier Saint-Jacques.

Son travail plastique et sonore a notamment été présenté lors d'expositions collectives (au Vanderborght, au Poelp, à l'Imprimerie et chez Young European Artists), ainsi qu'à l'occasion d'un projet monographique (chez Tabou) à Bruxelles, mais aussi en Wallonie à Mons (chez Rhizome).

[instagram.com/lauriegatsono](https://www.instagram.com/lauriegatsono)



Traces de murs qui se tissent, 2022, Sculpture textile, technique de la tapisserie, Toiles de jute, cordes et fils de coton et synthétiques, tissus d'ameublement, 200 x 250 x 265 cm, © Laurie Gatsonno

Marco Godinho

Oblivion (Water)

2019–2026

Cérémonie d'ouverture et de clôture, eau-de-vie du Portugal et du Luxembourg,

Fruit de jujube de Corée, bouteille en verre soufflé, liège, métal, miroir sans tain, système lumineux, œuvre évolutive, performance

Dimensions variables

Courtesy of the artist

Oblivion (Water) est une œuvre évolutive, qui s'étend sur toute la durée de l'exposition. C'est la durée idéale pour faire macérer des eaux-de-vie luxembourgeoises et portugaises avec du jujube coréen et les transformer en placebo. Entre le rituel d'ouverture (jour du début de la macération) et le rituel de fin (jour de dégustation), l'espace d'exposition est le lieu d'un processus où l'œuvre se construit, se fait et se transforme.

Dans *L'Odyssée* d'Homère, Ulysse arrive sur l'île des Lotophages (aujourd'hui l'île de Djerba en Tunisie), celle des « mangeurs de lotos » qui se nourrissent de la fleur de lotos, « qui avait le pouvoir de donner l'oubli ». Elle symbolise un danger particulier qui pèse sur tous les explorateurs : celui d'un « accueil si bienveillant », d'une terre si hospitalière qu'elle prive les marins de l'envie de retour. Dès qu'ils en mangent, tout désir de retour s'évanouit. Selon des chercheurs, le jujube (probablement originaire d'Asie et apparu en Afrique il y a déjà plus de 4 000 ans) pourrait être assimilé au fruit de l'oubli.

L'artiste part d'abord à sa recherche à Djerba et, comme il n'en trouve pas (hors saison), décide ensuite de tenter sa chance en Corée, grand pays cultivateur de jujube et pays d'origine de sa compagne.

Dans *Oblivion (Water)*, Marco Godinho commence par déconstruire sa propre identité (luso-luxembourgeoise) et propose à tous ceux qui goûteront au liquide de s'ouvrir davantage à l'autre et d'oublier tous les sectarismes identitaires et nationalistes. S'ouvrir à ce qui est étranger, au monde, pour « réclamer le droit à l'opaCITÉ », comme le dit Édouard Glissant, pour qui « la seule manière de combattre la mondialisation, ce n'est pas de se renfermer sur soi, ni dans sa propre condition, mais d'établir des relations avec l'autre. Cela, c'est une dimension réelle de l'utopie ».

Les bonbonnes en verre soufflé dans lesquelles macère le liquide de l'oubli sont une tentative de matérialiser la forme du souffle du verrier. Les formes irrégulières, organiques, se ressemblent toutes mais ont chacune leur identité propre.

Suspendue derrière un miroir sans tain, la bonbonne placée à l'intérieur du dispositif scénographique est visible parfois entre le reflet du miroir et sa transparence, pour devenir un mirage de nos propres désirs.

Oblivion (Colour)

2019-2026

Peinture, murs d'exposition, gouttes d'infusion de jujube, atmosphère

Dimensions variables

Courtesy of the artist et Galerie Alberta Pane

Quelques gouttes de jujube, fruit de l'oubli originaire d'Asie, ont été versées dans la peinture qui a été utilisée pour recouvrir les murs des cimaises. Ce geste inframince, invisible à l'œil, transforme la peinture en une sorte de placebo mental et lui donne le pouvoir de l'oubli, en écho à *L'Odyssée* d'Homère et l'arrivée d'Ulysse sur l'île des Lotophages (aujourd'hui l'île de Djerba en Tunisie), celle des « mangeurs de lotos » qui se nourrissent de la fleur de lotos, « qui avait le pouvoir de donner l'oubli ».

Left to Their Own Fate (Odyssey)

2019

Vidéo HD, couleur, son

90 minutes

Courtesy of the artist

La vidéo est réalisée lors de trois voyages initiatiques vers différents lieux situés sur les rives de la mer Méditerranée (détroit de Gibraltar/Tunis, Carthage, Djerba/Trieste et l'Istrie).

Au cours de ces déplacements, Fábio (l'acteur, frère de l'artiste) a lu en silence les trois volumes du texte intégral de *L'Odyssée* de Homère, considéré comme l'un des poèmes fondateurs de la civilisation européenne. Au cours de ses voyages, Ulysse, migrant forcé et exilé, doit affronter la violence de la mer. Mais son périple est aussi une expérience de perte de repères, de périodes d'attente apparemment interminables et des dangers du retour au pays – faisant écho au destin des migrants d'aujourd'hui et au manque de perspectives d'une génération confrontée à des temps incertains.

Chaque fois qu'il terminait la lecture d'une page de *L'Odyssée*, Fábio l'arrachait et, dans un geste d'offrande, la confiait à la mer, à la nature.

Les pages s'envolaient ainsi et poursuivaient leur propre voyage, chacune suivant son propre destin. Cette expérience de terrain a donné naissance à une vidéo dans laquelle documentaire et fiction sont inextricablement mêlés, produisant un état intermédiaire incertain.

Disappear Disappear Again

2019 –Poème, écriture manuscrite, graphite sur mur, étagère en bois, gomme, temps (durée de l'exposition), action performative quotidienne activée par le personnel du lieu

Dimensions variables

Courtesy of the artist et Galerie Alberta Pane

Dans l'espace d'exposition *Disappear Disappear Again*, une phrase différente est manuscrite au crayon sur le mur tous les matins par un membre de l'équipe du lieu où l'oeuvre est activée. Effacée à la gomme puis réécrite chaque jour par celles et ceux qui travaillent dans l'espace, l'oeuvre se transforme continuellement. Par ces réécritures successives, l'exposition devient une expérience de proximité et d'identification, où l'écriture circule entre les corps et les présences qui habitent le lieu.

Le geste de l'écriture fait du langage une trace fragile, gravée au crayon sur le mur. Il constitue un contrepoint nécessaire à la dématérialisation du monde et à l'omniprésence du numérique. Dans cette pratique simple et quotidienne, l'artiste ouvre un espace pour l'espoir et pour la variation. Chaque écriture introduit une différence, une nuance, une respiration et un lien. La variation de chacun-e devient alors un voyage. En redonnant de l'importance au geste de l'écriture manuscrite, l'oeuvre réactive une qualité de présence et de diversité : celle d'un corps vivant qui inscrit sa trace et ouvre la possibilité d'un autre espace intérieur et partageable avec l'autre.

En explorant l'écriture de poèmes et les seuils du langage dans une forme temporelle et évanescence, dans le contexte d'expositions personnelles et collectives, l'artiste a développé une série d'actions qui consistent à utiliser l'écrit comme un lien quotidien avec l'espace d'exposition, intérieur ou extérieur, dans lequel l'action est activée. La longueur du poème est définie en fonction de la durée de l'exposition : autant de lignes de texte que de jours d'exposition sont révélés au monde par fragments. Chaque jour, l'action se répète mais n'est jamais la même ; elle devient un rituel et invite à de nouveaux modes de célébration du quotidien.

Ce geste simple, qui se matérialise de différentes manières selon le contexte, constitue une mesure du passage du temps.

Par l'apparition et la disparition du langage, il révèle un souffle de révolte poétique face à l'instabilité du temps présent.

La Mer Le Vent Le vent La mer Le Sud Encore Le temps Encore Encore Le vent (...)

2024–Poème infini, graphite sur mur

Dimensions variables

Courtesy of the artist

From Gesture to Gesture (A Drift of Sand)

2024–Veste de l'artiste, sable de divers endroits de la Méditerranée

Dimensions variables

Courtesy of the artist

La Mer Le Vent Le vent La mer Le Sud Encore Le temps Encore Encore Le vent (...), 2024–, consiste en un long poème infini, qui était aussi au départ le titre d'une exposition individuelle que l'artiste a réalisée à Venise en 2024. Le titre de l'exposition rassemble ainsi les premiers mots d'un long poème infini, semblable à un refrain ou à un mantra aux gestes variables, se déployant comme une constellation dans l'espace d'exposition.

Des fragments du poème sont inscrits au graphite sur les murs de la galerie, qui était auparavant une boucherie.

Pour l'exposition au CWB, le poème est directement inscrit sur le mur en béton, lui donnant ainsi une nouvelle dynamique, comme on s'approprie des espaces par lesquels on passe.

En lien avec cette oeuvre, *From Gesture to Gesture (A Drift of Sand)*, 2024–, consiste à disposer dans l'espace d'exposition une veste appartenant à l'artiste, portée lors de voyages et lui permettant de recueillir et de collecter du sable des bords du monde, notamment lorsqu'il se trouve à proximité de la mer Méditerranée. Ce sable, collecté lors de ses déplacements, est présent dans les poches de la veste ainsi que sur le sol, à proximité du mur.

Ce sable, mélangé et transporté de ville en ville, devient momentanément un paysage maritime lorsqu'il est accueilli dans le lieu par lequel il transite. En dialogue avec le poème, il prolonge une même dynamique de déplacement, de fragmentation et de circulation : d'un côté, une écriture en dérive ; de l'autre, une matière en mouvement. Tous deux construisent une même cartographie sensible du voyage, où gestes, mots et éléments naturels se répondent et se transforment continuellement.

Né en 1978 à Salvaterra de Magos (Portugal), **Marco Godinho** vit et travaille entre le Luxembourg et Paris (France).

En 2019, il représente le Luxembourg à la Biennale de Venise et participe à la Biennale de Lyon en 2017. Fin 2023, il fonde au Luxembourg la maison d'édition indépendante LUAR EDITIONS.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles, notamment aux Tanneries, Amilly (2023–2024) ; au Parvis, Tarbes (2019) ; à la Fonderie Darling, Montréal (2018) ; au MAMAC, Nice (2016) ; au MNAC, Lisbonne (2015) ; au Centre d'art Nei Liicht, Dudelange (2015) ; au Museo Universitario Universidad de Antioquia, Medellín (2013) ; à Faux Mouvement, Metz (2013) ; au Casino Luxembourg (2016, 2013) ; au Neuer Kunstverein Aschaffenburg (2012) ainsi qu'à la Galerie Hervé Bize, Nancy (2016, 2012, 2009, 2007).

Il a également participé à de nombreuses expositions collectives, parmi lesquelles le Louvre-Lens (2024–2025) ; le Musée de l'Homme, Paris (2024) ; la Biennale de Melle (2024, 2022) ; le Museo Fortuny, Venise (2023–2024) ; la Fondation CAB, Bruxelles (2023) ; la Galerie delle Prigioni, Trévise (2022) ; le Mudam, Luxembourg (2022–2021, 2019, 2015, 2014, 2011, 2007) ; la Friche La Belle de Mai, Marseille (2021) ; le Grimmuseum, Berlin (2021) ; la Fondation Boghossian, Bruxelles (2020) ; Les Abattoirs, Toulouse (2019) ; TheCube & VT Artsalon, Taipei (2018) ; le Magasin des Horizons, Grenoble (2018) ; le CCK – Centro Cultural Kirchner, Buenos Aires (2018) ; l'Institut Français de Saint-Louis – Biennale de Dakar (2018) ; le MAC VAL, Vitry-sur-Seine (2017) ; ARGOS, Bruxelles (2017) ; le Centre Pompidou & Frac Lorraine, Metz (2013) ; la Fondation Berardo, Lisbonne (2011) ; le Musée du Quai Branly, Paris (2011) ; les Rencontres d'Arles (2010) ; le Domaine Pommery, Reims (2008), entre autres.

marcogodinho.com
www.instagram.com/marcogodinho24

Marco Godinho est présenté avec le soutien de la Maison du Grand-Duché de Luxembourg à Paris.



Left to Their Own Fate (Odyssey), 2019, Vidéo HD, couleur, son, 90 minutes, Courtesy de l'artiste © Marco Gohindo



Marco Godinho, *Disappear Disappear Again*, 2019 ©Marine Astier

Maria Saygua André

El sueño de la mariposa

2026

Installation, aluminium, pigments, cordes de coton, dimensions variables

El sueño de la mariposa (Le rêve du papillon). Ce titre fait directement référence à une danse autochtone de ma région de Chuquisaca, en Bolivie, connue sous le nom de « La Libertia », qui a nourri plusieurs de mes projets de recherche artistique. La figure du papillon renvoie à un sentiment de liberté et d'élévation. Et également originellement à celle du guerrier qui s'émancipe de l'affront de la domination espagnole. Cette installation en aluminium plié questionne la permanence des traditions des territoires andins, où les processus de transmission et d'effacement traversent les cultures. Les sculptures métalliques agissent comme des parois qui redessinent la déambulation du visiteur et matérialisent les frontières, les ruptures et les passages qui façonnent la mémoire collective. À la fois obstacles et refuges, elles séparent, protègent et relient.

Maria Saygua André (1996, Bolivie) est une artiste pluridisciplinaire franco-bolivienne basée à Bruxelles. Diplômée de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, elle a présenté son travail dans de nombreuses expositions, notamment à Bozar (Bruxelles, BE), Kunsthal Gent (Gand, BE), The Constant Now x S.M.A.K Museum (Anvers, BE), à la Biennale Contextile (Guimarães, PT) et au Royal Over-Seas League (Londres, UK).

Elle a effectué plusieurs résidences artistiques, notamment au TextielMuseum (Tilburg, NL), à Espronceda Institute of Art & Culture x Art Nou (Barcelone, ES), à la Fondation Carrefour des Arts (Bruxelles, BE) et plus récemment à KULT XL (Ixelles, BE), où elle est actuellement en résidence. Elle a reçu plusieurs distinctions, dont le Prix SOFAM, qui soutient ses recherches en cours autour de l'installation performative.

Engagée dans la création de liens sociaux à travers l'art, elle participe également à de nombreux projets artistiques et socioculturels sous forme d'ateliers, de conférences et d'activités en Belgique et en Bolivie.

[instagram.com/pocamea](https://www.instagram.com/pocamea)



El sueño de la mariposa, 2026, Installation, papier craft huilé et plissé, feuilles d'aluminium, pigments, cordes en coton, Vue à De Warande theater, Turnhout (BE), © Anatole Mélot LNU9098, LNU9134, LNU9176 & Olympe Tits

Nidhal Chamekh

X

2023

Terre cuite et tissu

(Hommage à David Hammons)

Courtesy of the artist & Selma Feriani Gallery

La sculpture *X* présente une copie modelée en argile d'un ancien objet funéraire punique en forme de masque (conservé dans les collections du Musée national du Bardo à Tunis), revêtu d'un hoodie, ce sweat à capuche que l'on peut rabattre pour se protéger des intempéries ou dissimuler son visage. *Hommage à In the Hood* (1993) de David Hammons, l'œuvre met en résonance le racisme structurel subi par les hommes noirs aux États-Unis avec ceux que connaissent les exilés du continent africain en Europe. Le visage punique esquisse un sourire troublant sous la capuche, évoquant les mouvements de populations à travers les millénaires. Dans « Hammons », il y a aussi le dieu « Ammon ».

Frictions No I

2025

Plâtre, bois, clous et métaux.

47 x 20 x 21 cm

Collection privée

Courtesy of the artist & Selma Feriani Gallery

La série *Frictions* est un assemblage de « masques » africains et de sculptures gréco-romaines, créant des figures à la fois hybrides et amorphes, et dans le même temps des physionomies étrangement familières. De ces rencontres, naissent des variations dissonantes, des frictions, qui mettent en tension des régimes de classification hérités : sculptures blanches, masques noirs – les premières rangées dans les musées archéologiques, les seconds relégués dans les collections ethnographiques. Les coupes franches dans le bois ou le plâtre renforcent l'impression d'un accord forcé, discordant. Pourtant, des continuités apparaissent : les traits se prolongent d'un fragment à l'autre, se répondent, parfois se confondent, brouillant les registres culturels qui érigent certains en modèles et relèguent d'autres au rang d'« art naïf ».

SPQR

2023

Plâtre synthétique.

190 x 23 x 40 cm

Courtesy of the artist & Selma Feriani Gallery

La sculpture *SPQR* est une reproduction de l'étendard figurant sur la statue du général carthaginois Hannibal au Musée du Louvre. L'emblématique inscription « SPQR » (Senatus Populusque Romanus), représentant le Sénat et le Peuple de Rome, y est délibérément inversée, Hannibal tenant l'étendard tête-bêche. Ce renversement opère comme un outil critique, engageant une interrogation nécessaire sur l'Empire romain et les processus de colonisation.

Calchi facciale

2023

Sculptures en plâtre, acier et bois.

45 x 47 x 32 cm

Collection Ronan Grossiat

Courtesy of the artist & Selma Feriani Gallery

Dans la sculpture *Calchi facciale*, Jean-Baptiste Colbert, un acteur clé de l'établissement du Code noir qui a défini les conditions de l'esclavage dans l'empire colonial français, porte un visage anthropologique. L'œuvre fait ici référence aux justifications de l'expropriation coloniale établies par l'invention des « sciences raciales » en Europe, parallèlement à l'affirmation d'une généalogie remontant à l'Antiquité grecque et romaine dans le développement de l'humanisme européen - qui dissimulait sous son idéologie d'universalisme la réalité de l'exclusion de la majeure partie de l'humanité de ses protections et de ses droits.

Nidhal Chamekh (né en 1985 à Dahmani, Tunisie) vit et travaille à Paris. Artiste plasticien, il est diplômé de l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Tunis et de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Son travail interroge la fabrique des images et élabore un langage artistique fragmentaire, où l'histoire se recompose à partir d'archives et de documents visuels oubliés. Ses œuvres se présentent comme des fouilles dans ce qui forge notre identité contemporaine, à la croisée du biographique et du politique. Le dessin occupe une place centrale dans sa pratique : qu'il s'agisse de dessins, de sculptures ou d'installations, ses créations conservent un rapport organique au trait, dans leurs fragilités, leurs hésitations et leurs précisions.

Ses œuvres ont été exposées à la Biennale de Venise, la Triennale d'Aïchi, la Biennale de Yinchuan, la Biennale de Dakar et montrées à Tunis durant les expositions du collectif Politics, à Paris à l'Institut du Monde Arabe et à Drawing Now, en Italie au FM Centre d'art contemporain de Milan, à Londres à la foire 1 :54, à Art Basel et au Musée Hood.

nidhal-chamekh.com
[instagram.com/nidhal.chamekh](https://www.instagram.com/nidhal.chamekh)



X, 2023, terre cuite et tissu (Hommage à David Hammons), Courtesy of the artiste & Selma Feriani Gallery © Bilel Haouet © ADAGP Paris 2026



Calchi facciale, 2023, sculptures en plâtre, acier et bois, Collection Ronan Grossiat, Courtesy of the artiste & Selma Feriani Gallery © Bilel Haouet © ADAGP Paris 2026

Romuald Jandolo

Derrière les feux de la rampe

Création 2026

Couture et textile, dimensions variables

Cette installation se compose de trois rideaux distincts réalisés en sequins noirs et multicolores, évoquant la forme d'arches gothiques semblables à des vitraux d'église. Chaque rideau présente une composition géométrique lumineuse où les couleurs rappellent la fragmentation et la lumière des vitraux religieux. Le tissu scintillant transforme ce motif sacré en une surface mouvante et théâtrale, proche du décor de scène ou du rideau de cabaret.

Sur les trois fenêtres qui donnent sur la rue du centre d'art, Il rejoue ainsi la forme du vitrail à travers ces tissus à sequins cousus en patchwork. Il conserve la fragmentation, le réseau de lignes et la composition colorée, tout en inversant sa fonction : ici, la lumière ne traverse plus, elle rebondit. Opaque et scintillant, le textile réfléchit vers le-la spectateur·ice une clarté profane. Là où le vitrail ouvrait vers la transcendance, son faux vitrail ferme la fenêtre : le rideau se fait peau, surface, membrane.

Entre spiritualité et spectacle, l'œuvre joue sur le contraste entre l'imaginaire religieux et l'esthétique festive du sequin. Les trois panneaux, disposés comme des présences autonomes, suggèrent des portes, des silhouettes architecturales. La lumière s'y reflète continuellement, produisant une image instable où le sacré et le populaire se mêlent. L'installation invite ainsi à traverser symboliquement ces seuils entre rituel, fête et apparition.

Les sequins, issus du monde du spectacle et du costume, déplacent la monumentalité du verre vers la souplesse du tissu. La brillance devient résistance : elle brouille la vision, refuse l'identification et, par son rebond, échappe au contrôle du regard. Le vitrail devient autel textile : un espace de mémoire, de marginalité et de gestes persistants, comme on le retrouve dans la pratique du patchwork au sein de différentes communautés à travers le monde : Amish, peuples autochtones ou encore le NAMES Project pour le sida.

Romuald Jandolo, né en 1988 à Lille, vit et travaille entre la Normandie et Paris. Diplômé de l'École supérieure d'art et de médias de Caen en 2011. Pensionnaire de l'Académie de France à Madrid (Casa de Velázquez) en 2015-2016 où il développe un projet sur le multiculturalisme andalou et les représentations du corps lors de la Semaine sainte. Il a participé à de nombreuses résidences internationales : Plug In ICA à Winnipeg (Canada, 2015), MA Studio à Istanbul (Turquie, 2017), Triangle-Astérides à Marseille (2017) ou encore la Synagogue de Delme (2018). Ses travaux ont été présentés dans différentes institutions comme le Palais-Royal à Paris, le Centre Pompidou-Metz, et plus récemment il a bénéficié d'une exposition personnelle *Pardon pour la lumière* au Confort Moderne à Poitiers (2025). L'artiste a participé à des expositions collectives notamment au FRAC Normandie, Caen (2022), à la Filature de Mulhouse (2021), Fondation Schneider, Watwiller (2024) et plus récemment au Musée national de l'histoire de l'immigration, Paris (2026). Ses pratiques multiples (performance, céramique, installation, dessin et vidéo) s'inscrivent dans une esthétique baroque et théâtralisée, où burlesque et ambivalence dialoguent. Son œuvre figure ainsi dans de prestigieuses collections publiques, telles que le Fonds municipal d'art contemporain-Paris Collections et Les Abattoirs, Musée-FRAC Occitanie de Toulouse, avec des acquisitions récentes en 2024.

[instagram.com/romuald_jandolo](https://www.instagram.com/romuald_jandolo)



Derrière les feux de la rampe, Nouvelle création, 2026, couture et textile, dimensions variables © Romuald Jandolo © ADAGP Paris 2026

Sarah Illouz & Marius Escande

Un monde dans un monde dans un monde

2023-2026

Triptyque de tapisserie en laine feutrée recto verso, 3 x 310 x 200 cm

En 2023, en Belgique, Jason s’empare de la toison

2023

Tapisserie en laine feutrée recto verso

310 x 200 cm

Les Parques, aujourd’hui on brûle la laine, il faut la valoriser

2024

Tapisserie en laine feutrée recto verso, 310 x 200 cm

Pénélope, du silence des brebis naît l’écho d’une filière

2025

Tapisserie en laine feutrée recto verso, 310 x 200 cm

Le premier volet, achevé en 2023, traite du récit de Jason et la Toison d'Or, suivant une gravure illustrant un ouvrage du pédagogue Pierre Blanchard (Mythologies de la Jeunesse), dont la première livraison remonte à 1801. C'est de la même origine que provient le modèle de la tapisserie exécutée à Liège. Comme à leur habitude, les Parques au visage sévère s'y occupent de la destinée des humains – Clotho fabrique le fil de la vie, Lachésis le déroule, Atropos le coupe. La troisième pièce, toujours inspirée du livre de Blanchard, a été finalisée à Bruxelles l'été dernier : Pénélope, fidèle épouse d'Ulysse parti guerroyer à Troie, tisse (ou feint de tisser puisqu'elle défait de nuit l'avancée du jour) un voile, en opposant à ses prétendants qu'elle ne pourra contracter un nouveau mariage avant d'avoir achevé l'ouvrage dévolu à draper le corps de son beau-père lorsque ce dernier viendrait à rendre l'âme.

La migration de l'image d'une estampe sur papier à un dessin en matière textile est féconde. D'abord, il y a le changement d'échelle : le format de Mythologies de la Jeunesse est un in-octavo (18 x 11 cm), quand les interprétations en feutre de ses illustrations sont monumentales (3 x 2 m). La maîtrise technique permet par ailleurs de rendre la composition jusque dans le détail – non sans que le processus réserve ses surprises, perceptibles dans la déformation du glaive de Jason, du visage d'Atropos ou des mains de Pénélope. L'exégèse du mythe importe autant que ce que l'usage du fil implique. Les commentaires en grandes lettres jaunes au dos des tapisseries sont, à cet égard, explicites. Au verso de la tapisserie intitulée Jason s'empare de la Toison d'Or, on peut lire : « En 2023, en Belgique, le prix de vente de la laine ne couvre plus le coût de la tonte ». « Aujourd'hui on brûle la laine, il faut la valoriser » occupe le revers des Parques. Sarah Illouz précise : « La première pièce fait le constat d'une situation déplorable que nous ressentons comme un effet néfaste du capitalisme.

La deuxième énonce les choses : on brûle la laine des moutons même si elle ne constitue pas un bon combustible parce que, en tant que déchet de catégorie 3, c'est la façon la plus économique de se débarrasser des énormes excédents. La troisième tapisserie apporte une note positive : "Du silence des brebis naît l'écho d'une filière". » [...]

Né·e·s respectivement en 1997 et 1994 en France, **Sarah Illouz & Marius Escande** vivent et travaillent à Bruxelles.

Iels explorent la sculpture, l'installation, l'art textile et les arts numériques.

Iels conçoivent des dispositifs, des façons de vivre, de se connecter et de penser ensemble, des façons d'habiter et des façons d'apprendre avec les autres et de manière locale. Leur travail s'articule autour de questions écologiques et socio-économiques, afin d'intégrer une conscience critique dans les processus de création.

Iels mettent en pratique une circularité et un réemploi exhaustif des matériaux où chaque chute est utilisée, trouve une nouvelle fonction et se dote d'un surplus d'existence. Leur leitmotiv : good things take time, induit la nécessité de prendre le temps d'assurer la qualité de leur création dans les lieux investis. Les transpositions plastiques leur permettent aussi d'explorer le récit historique dominant et la formulation de mythes communément admis, dans un va-et-vient entre différentes versions et réactualisations contemporaines.

Iels travaillent en duo depuis 2021, suite à leur rencontre lors d'une résidence aux Maisons Daura à Saint-Cirq-Lapopie (Lot, France) en 2021. Sarah est diplômée de l'École Duperré, Paris, en Design Textile (2018) et de la Villa Arson, Nice (2022). Marius est diplômé de l'ERG, à Bruxelles, en installation/performance (2022).

sarahillouz.com
mariuescande.be



Un monde dans un monde dans un monde, triptyque de tapisserie en laine feutrée recto verso, 3 x 310 x 200 cm, 2023-2026, Sarah Illouz & Marius Escande / ADAGP, Paris 2026 (c) Théo Jack Scherer, 2026



Transhumance du 09.06.2026, video still, Sarah Illouz & Marius Escande / ADAGP, 2026 © Patxi Endara, 2026

Wiktorija

Garden's wall

2025-2026

Installation

Panneaux en béton, fleurs de lys, verre brisé, terre de construction,

Rebut de la production de nickel provenant d'une fonderie de l'industrie minière en Basse-Silésie, clous rouillés dans le jardin

Dimensions variables

Il s'agit d'un environnement sculptural qui invite le public à franchir un mur de béton pour pénétrer dans un jardin sauvage. Ce jardin, abandonné par les humains, où seules subsistent les ruines et les traces d'une histoire passée, voit les formes des corps s'imprimer sur la surface du béton, tels des fossiles d'une présence disparue. Dans ce jardin, le lys blanc, les plantes sauvages et les animaux reprennent leurs droits ; ils habitent cet espace qui devient leur refuge. À l'abri de l'agitation de la ville et de la pression des humains, le jardin nous invite à nous fondre dans la nature environnante.

En trouvant une fissure, une trouée dans le mur ou en sautant par-dessus, nous pouvons pénétrer dans un havre propice à notre épanouissement, en faisant l'expérience des éléments naturels tels que les pierres, la terre et les plantes.

Le jardin, enveloppé par des murs de béton, est un espace clos qui nous détache du monde extérieur, mais qui, de manière inattendue, nous offre une grande liberté. Il devient un asile, un lieu où retrouver l'équilibre, où vivre au rythme des cycles de la terre, où mener une vie en réciprocité avec toutes les entités. Le jardin, considéré comme un espace sûr pour les expériences, s'inspire également du jardin parisien de Nathalie Barney où les femmes se réunissaient, des pratiques éco sexuelles d'Annie Sprinkle et de la poésie érotique et naturaliste de Halina Poświatowska.

Née à Lublin en Pologne, diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie en 2016 et diplômée de École Nationale Supérieure de Beaux-Arts de Paris, atelier Tatiana Trouvé, en 2026. **Wiktorija** vit et travaille à Paris et dans son jardin à Lublin.

Sa pratique, qui était initialement axée sur la photographie et la vidéo documentaire et expérimentale, a évolué vers des sculptures et des installations qui abolissent la frontière entre l'œuvre et le corps et invitent le public à participer.

Wiktorija est lauréate du Prix Talents Contemporains de la Fondation François Schneider, du Prix Madame Figaro/Kering, du Prix Découverte des Rencontres Internationales d'Arles. Son travail a été exposé dans plusieurs institutions et musées tels que La Filature à Mulhouse, le Sursock Museum à Beyrouth, le Mucem à Marseille et le Pudong Art Museum à Shanghai, Cricoteka - Tadeusz Kantor Museum à Cracovie. Ses vidéos ont été présentées au Musée du Louvre et à la Maison de la Culture de Berlin (HKW). Elle a participé au projet Trouble in Paradise by PROLOG +1 pour le Pavillon Polonais de la Biennale d'architecture de Venise 2021.

Ses œuvres font partie de collections publiques telles que le Musée national de Grenoble (donation Fondation Antoine de Galbert), la Fondation des Treilles, les Rencontres d'Arles, la collection CloudSeven de Frédéric de Goldschmidt.

wiktoriawojciechowska.com
[instagram.com/wiktorijaawojciechowska](https://www.instagram.com/wiktorijaawojciechowska)



Garden's wall, 2025-2026, installation, dimension variable © Sébastien D.

Yosra Mojtahedi

ZHINAR

2025

Sculpture,

Métal, cheveux

Production en partenariat avec l'Abbaye de Maubuisson

Zhinar est une sculpture manifeste, pensée comme un corps-drapeau futuriste.

Réalisée en acier, en métal sombre et en cheveux, l'oeuvre se dresse sur plus de trois mètres de hauteur et impose sa monumentalité comme un signe visible de résistance.

Imaginée comme un élément de lutte - comme une guerrière, elle met en lumière les combats féminins, les corps invisibilisés et la force des gestes silencieux. Les cheveux, porteurs d'identité et de mémoire, mêlés à la rigidité du métal, deviennent matière symbolique : à la fois voile, parure, stigmat et étendard.

Par sa verticalité, la sculpture prend une dimension totémique. Elle veille sur les récits du lieu et relie l'intime au politique, le corps au paysage. Elle inscrit la présence des femmes dans la forme du drapeau – historiquement associé au pouvoir et à la conquête. Ici, aucun territoire n'est revendiqué : seule une lutte commune est affirmée, celle de l'existence, de la dignité et de la mémoire féminine.

Zhinar s'inscrit dans le sillage d'un soulèvement fondamental : celui de la révolution « Femme, Vie, Liberté », née en Iran. Comme un écho à cette onde politique et poétique, la sculpture agit comme un relais, un souffle qui persiste. Elle ne revendique pas une nation mais une lutte partagée, un geste qui prolonge ce combat en pensant à toutes les femmes, à leurs droits, à leurs désirs et à leurs libertés.

Yosra Mojtahedi est une artiste née à Téhéran en 1986, vivant et travaillant en France. Diplômée du Fresnoy – Studio national des arts contemporains, elle développe une pratique à la croisée de l'art, de la science et des technologies émergentes, notamment la soft robotics.

Son travail se déploie à travers des installations sculpturales, interactives et sensorielles qui explorent les frontières entre le vivant et le non-vivant. Elle conçoit des formes hybrides – « corps-machines » ou « corps-fontaines » – qui respirent, palpitent et réagissent à la présence humaine, interrogeant les relations entre matière, technologie et perception.

Issue d'un pays où le corps, et particulièrement le corps féminin, demeure un sujet tabou, elle développe une œuvre profondément incarnée, à la fois politique et poétique.

En conjuguant sciences du vivant, robotique douce et imaginaire mythologique, elle compose un univers post-humain dans lequel corps, genres et identités se redéfinissent. Sa recherche traverse l'érotisme, la spiritualité et une forme de militantisme poétique, incarnée dans des dispositifs sensibles, troublants et immersifs.

Lauréate du Prix Révélation Art numérique – Art vidéo de l'ADAGP en 2020 et du Prix Talents Contemporains de la Fondation François Schneider en 2024, elle est également finaliste du Prix Carré sur Seine 2025. Elle expose régulièrement en France et à l'international et est actuellement en résidence à la Fondation Fiminco jusqu'à l'été 2026.

yosramojtahedi.com
instagram.com/yosramojtahedi



Yosra Mojtahedi - Zhinar - Production en partenariat avec Abbaye de Maubuisson, 2025 © ADAGP Paris 2026

Île Radio Salé

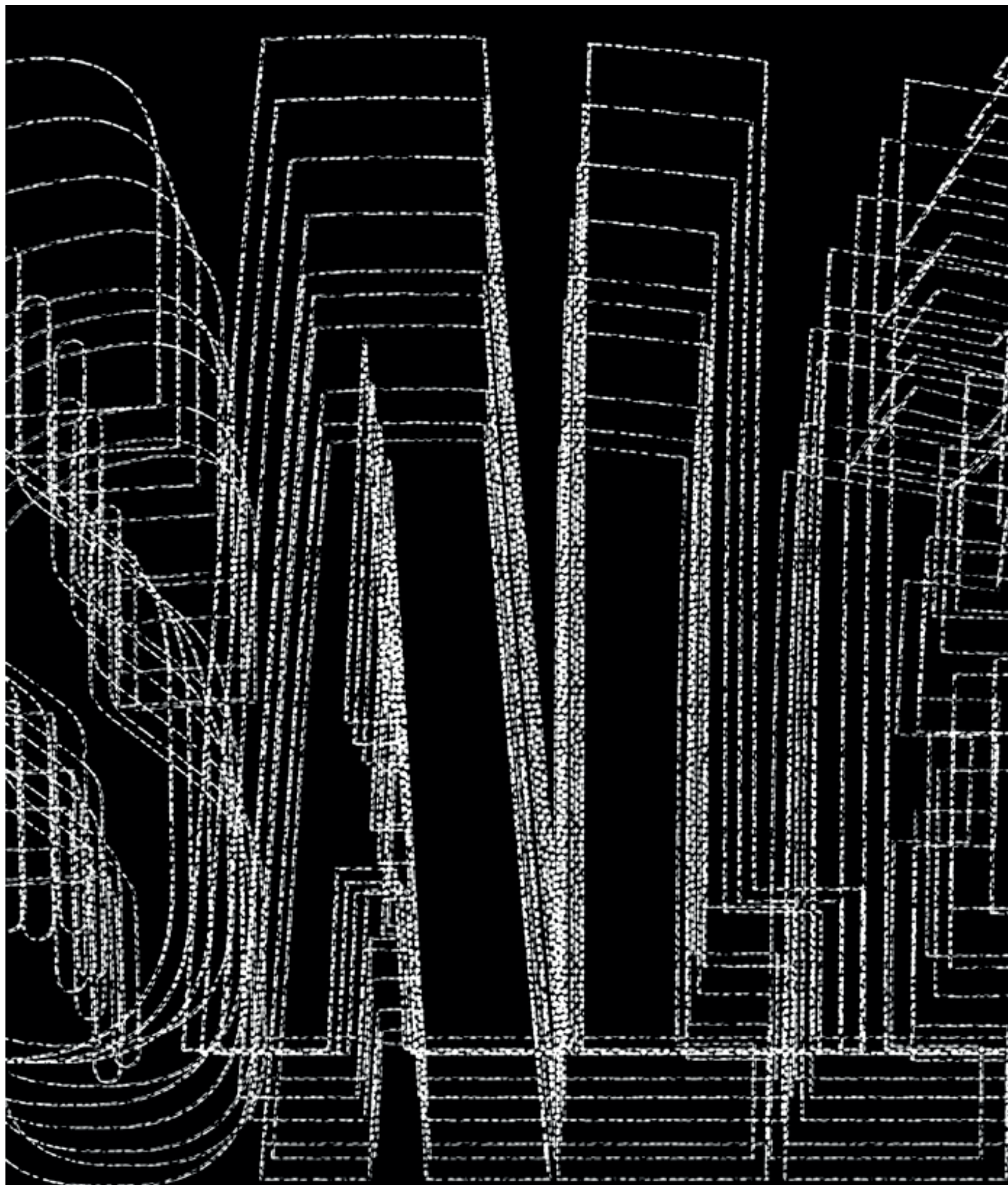
Projet Salé – Radio internationale Pirate non alignée

Amarrages

Les 17 et 18 septembre 2026 de 19h00 à 22h00 & le 19 septembre 2026 de 16h00 à 19h00

Sous la cabane construite par la S – Grand Atelier
dans la cour du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris - 127-129, rue Saint Martin 75004 Paris

Et en direct sur radiosale.fr



SALÉ — *Radio internationale pirate non alignée*

SOUS PAVILLON DES RENCONTRES BIENNALES ARCHIPEL #CHAOS-MONDE

ALEXANDRIE - BEYROUTH - MONS - PALERME - PARIS - ROME - TÉTOUAN

Une initiative du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris *alias* le Vaisseau en synergie avec l'ALBA - Académie libanaise des Beaux-Arts, l'INBA - Institut National des Beaux-Arts de Tétouan-EI Madina for Performing and Digital Art, ARTS2 Mons & avec le soutien de la Délégation générale Wallonie-Bruxelles au Maroc.



CWB.FR

Pensées en mode biennale, les Rencontres Archipel alternent année de manifestations et année dédiée à l'incubation de projets. En 2025, fut incubé un prototype qui est donc itéré en 2026. Le projet fut celui d'une **Têle_VisionS** numérique pirate - en collaboration avec des écoles supérieures d'arts et des centres d'arts de **Bruxelles – Kinshasa – Paris – Tunis et Sousse**.

Têle_VisionS reposa sur une grille de contenus auto-produits et éditorialisée par ses protagonistes à l'année et fut orbité sur 4 plateaux de télévision éphémère qui en simultanée les diffusèrent pendant des journées de climax à la faveur desquelles un plateau centralisateur fut construit au sein des espaces du Centre Wallonie-Bruxelles basé à Paris – en novembre 2025.

En 2026, le projet mute en une Radio pirate internationale portée par des Alliés.e.s émanant du **Maroc, d'Égypte, du Liban, de Belgique** auxquels se greffent des partenaires à **Rome et Palerme**. L'imaginaire de ce projet - nommé Salé - prend sa source dans des contre-récits, un pan du patrimoine méditerranéen ignoré et dans la symbolique renégate soulignée par son nom même qui fait référence à une société maritime pirate qui s'est forgée en réaction à l'absolutisme de droit divin de monarchies européennes au XVIIe à l'embouchure du fleuve Bouregreg au Maroc.

Cette république de corsaires – qui draine autant de mythologies, de fantasmes que d'inconnu – fut constituée de nombre d'exilé.e.s de la péninsule ibérique et de raïs d'origine européenne. Y furent inventées une langue, une culture syncrétique et rien que son évocation - comme une incantation - ravive les élans à la sécession avec l'implacable. Ce nom – Salé - est ici emprunté comme un ardent appât pour se saisir de la possibilité d'inventer de l'inédit, de faire primer l'audace frondeuse, de formuler des langues nouvelles, vernacularisées, des langues d'usage à l'instar des langues maritimes.

Ce projet prend sa source dans la symbolique du désamarrage, de l'errance, de la dé-territorialisation et du sabotage. Il est inspiré autant par les philosophies et sémantiques du cyberspace, du courant des Faiseurs, des pensées à l'origine de l'émergence des radios pirates offshore ancrées dans les eaux internationales que par des pensées artistiques dissidentes comme celles des Assemblagistes – *hétérogénéité irruptive*¹ - nées dans les années 60 en Californie en réaction aux émeutes de Watts par des artistes afro-américains. Ce projet repose sur une herméneutique du « faire » et une esthétique du bricolage, du non-définitif. Pirater c'est potentialiser le virtuel dans l'actuel et requalifier perpétuellement ce qui se donne pour immuable et inéluctable.

Les radios Salé transmises non par les ondes mais par le net sont expurgées de centralités ; elles sont sans nations, sans frontières, sans régences et fondées du pouvoir de leurs créateur.trice.s.

Ce projet incarne un volet cardinal des **Rencontres Archipel#Chaos-Monde**. Son régime d'incarnation est virtuel et physique et son anatomie résolument « rhizomique & virale », constituée d'un **noyau** agrégeant des écoles supérieures des Beaux-arts et Centres d'arts – auquel se greffent des **partenaires satellites** où la radio vient amarrer pendant 2026 : la Villa Médicis et l'Institut français de Palerme. Associés aux noyau et partenaires satellites : une communauté d'artistes pirates nommée « L'Externationale »² et des radios localement ancrées.

Les radios qui sont mises en œuvre n'aspirent pas à être des antichambres de radios conventionnelles mais des vectrices antithétiques de productions non-alignées, autonomes, agiles et natives – elles aspirent à être les vectrices de diffusions diffractées qui célèbrent les marronnages et les interférences, des mégaphones de subjectivités.

Radio Alice ne se proposait pas simplement de véhiculer des contenus alternatifs à travers le langage de la radio. Elle se proposait avant tout de faire éclater le langage dont la radio avait hérité de cinq décennies d'histoire de la communication radiophonique. [...] Il ne s'agit pas de réagir à la force du pouvoir en lui opposant une force égale, contenus contre contenus. Il s'agit au contraire d'introduire dans les interstices de la communication sociale des facteurs de déviation, d'ironie, de décroisement
Franco Berardi

Nées dans les années 1970, les radios pirates dont l'iconique Radio Caroline station offshore créée pour contourner le monopole d'État et la verticalisation de la production médiatique émettait depuis un bateau ancré dans les eaux internationales de la mer du Nord au large du Royaume-Uni. Les radios Salé émettront en cyberspace et également depuis des espaces hétérotopiques éphémères : cabanes, baraquements et radeaux. Dès leur émergence, ces radios pirates furent des médiums dissidents et par le monde, les radios indépendantes furent et demeurent des instruments tactiques et stratégiques favorisant des luttes et donnant de l'écho à des contre-cultures. Elles furent encore des puissants

1 - Expression empruntée à Gilles Deleuze

2 - L'Externationale d'Artistes Pirates est une communauté informelle d'artistes conjecturée par Stéphanie Pécourt - instigatrice du projet - qui rassemble des artistes qui freactionnalisent des médiums et technologies et dont le travail repose sur des philosophies et herméneutiques pirates. Ces artistes sont celles et ceux qui assurent les workshops au sein des territoires alliés.e.s et interviennent lors des Amarrages

leviers de sabotage, de sape parfois, de contre-fiction. Lorsque les corps furent entravés, des voix passèrent, des messages furent émis, diffusés et des communautés virtuellement se rassemblèrent.

L'histoire des radios pirates - qui est aussi celle de l'histoire d'apprentissage autodidacte - est consubstantielle des luttes et des résistances. La radio fut et demeure un espace privilégié de paroles situées tenues à l'écart des médias traditionnels – un média des voix souvent subalternisées échappant aux standards des voix considérées comme prescriptrices. En utilisant des transistors impossibles à borner, la radio constitue encore à ce jour « un outil de résistance en soi » et qui plus est, un outil agile ne nécessitant pas une maîtrise technologique raffinée comme en atteste l'usage de ce média dans de nombreuses luttes.

*Il y a trop de barrages sur la Terre, mais le ciel au-dessus est très ouvert,
Nous sommes si taris par les frontières mais unis dans la voix*
Radio Verte³

La radio fut encore un vertigineux outil & support fictionnel – songeons à la fiction radiophonique paradigmatique *La guerre des mondes* d'Orson Welles en 1938 et à ce que sa diffusion généra comme mythique vent de panique, songeons encore au long métrage de Lizzie Borden *Born in Flames* - science-fiction politique anticipatrice, qu'on pourrait presque qualifier de prodromique, qui nous entraîne dans un New York à la déroute et dans un pays gangréné par le racisme, le classisme et le sexisme où à l'appel radiophonique d'une Armée des femmes et plusieurs groupes d'activistes se solidarisent en un réseau nomade et non hiérarchique qui déroute le FBI.

(...) On pourra répandre de fausses nouvelles à l'aide d'enregistrements diffusés aux heures de pointe. Ou introduire dans le discours enregistré d'un politicien des bredouillements et des bruits d'idiot. En brouillant les pistes, aux sens propre et figuré, l'on parviendra ainsi, non seulement à court-circuiter les réseaux d'information, mais encore à démontrer comment le système médiatique nous manipule.

Un cours de subversion, par un maître de la contre-culture. Evolution électronique
William S.Burroughs

The medium is the message
Marshall McLuhan

À l'heure où l'enjeu fondamental de la gouvernementalité algorithmique est posé _ Code is law⁴ _ investir le cyberspace avec une radio _ médium rhizomatique iconique _ fondée sur la production de contenus et non sur la seule captation de contenus monétisables constitue un enjeu de réappropriation non négligeable. Ouvrir les boîtes noires tel serait l'un des enjeux de ce projet de réappropriation d'un moyen de transmission de communication - se réapproprier - désaliéner – décoder – démystifier - déséquencer pour mieux appréhender et interagir. Au travers du projet Salé, des technologies de maîtrise et d'auto-édition, d'auto-détermination sont l'objet d'investigations. Les artistes - parmi d'autres - ont cette capacité à hacker, à décoïncider et freaktionnaliser des possibles, comme à potentialiser des technologies d'une façon inattendue. Invitation leur est donnée pour ensemble écrire de nouveaux récits.

Pirates du monde entier, unissez-vous !

Stéphanie Pécourt

3 - Radio Verte fut la première radio FM dite « libre » à émettre ouvertement, défiant ainsi le monopole français sur les ondes. Elle est lancée le 13 mai 1977 à l'initiative d'Antoine Lefébure et de ses complices de la revue Interférences

4 - L'analyse des archives antinucléaires conduit de manière récurrente à retrouver des traces de radios de lutte dans la période la plus active du militantisme antinucléaire entre 1977 et 1981. Ref : <https://journals.openedition.org/radiomorphoses/7100>

Les amarrages

Au nombre de cinq, les amarrages du projet SALÉ constituent les moments d'incarnation physique, des moments de diffusion et de viralisation de la radio internationale pirate SALÉ.

Le premier amarrage du 25 juin 2026, en direct de l'**Académie des Beaux-Arts de Rome – Villa Médicis**, a dévoilé les recherches menées depuis 3 mois au sein des écoles et centres d'arts associés au projet et s'est distingué par des live portés par les artistes **Charlie Aubry, Alexis Puget et Miguel Miceli**, trois artistes de l'Externationale Pirate², et également par les interviews du **collectif Bento** ainsi que de l'autrice **Mame Fatou Niang**, résident.e.s de la Villa pendant le Festival des Cabanes qui, pour cette édition 2026, s'est intéressé à la thématique : « Habiter Demain ».

Le second amarrage aura lieu le 5 septembre 2026 de 19h à 22h en direct du studio de la Radio Dopo à Parleme. Il dévoilera une autre partie des recherches menées au sein des écoles et centres d'arts associés au projet, se distinguera par des live portés par les artistes **Elie Bolard, Lou Fauroux et Nicolas Montgermont** - artistes de l'Externationale Pirate. Il restituera également le travail issu d'un workshop mené auprès de jeunes artistes résident.e.s à l'**Institut Français de Palerme** mené par **Elie Bolard et Nicolas Montgermont**. Enfin il donnera à écouter une performance sonore menée par **Francesco Lo Nigro** de Radio Dopo et le duo formé par **Gianluca Cangemi et Giulia Crisci** de **Radio Commons**.

Enfin, **pour cette ultime série d'amarrages, programmée les 17, 18 et 19 septembre 2026**, un plateau radio éphémère prendra place dans la cour du Centre Wallonie-Bruxelles. Imaginé et construit par le collectif La S Grand Atelier, venu des Ardennes belges, ce dispositif deviendra, le temps de trois journées, un lieu d'apparition, de fabrication et de diffusion de Radio Salé, donnant une matérialité provisoire au réseau transnational qui se tisse depuis plusieurs mois entre les différents territoires partenaires.

Ouverts au public, ces amarrages proposeront de partager les conditions mêmes de fabrication de la radio. Les visiteurs seront invités à circuler au sein du dispositif, à assister aux activations, performances et protocoles qui ponctueront les directs, mais aussi à écouter les émissions produites simultanément depuis les différents territoires partenaires. Le plateau deviendra ainsi un espace de coprésence où se superposeront gestes de production, situations d'écoute et formes de rencontre.

Réunis au Centre Wallonie-Bruxelles pour une semaine de résidence, du 14 au 19 septembre, deux jeunes artistes lauréat-es issu-es de chacun des territoires alliés prolongeront plusieurs mois d'échanges, de recherches et d'expérimentations conduits à distance au sein du cyberspace de Radio Salé. Cette résidence constituera un temps d'intensification des relations engagées et la première mise en présence de cette communauté de recherche. Elle sera consacrée à l'élaboration collective des neuf heures d'émissions qui composeront les amarrages de septembre, envisagés comme un espace de recherche partagé où se croiseront performances, créations sonores, récits, musiques, protocoles radiophoniques et formes expérimentales.

En parallèle de cette programmation performative en direct, **Radio Salé donnera également à entendre une sélection de recordings** issus des recherches développées au sein des écoles d'art, universités et centres d'art associés au projet, prolongeant ainsi les expérimentations menées tout au long de l'année.

Les trois plateaux parisiens seront également activés par des artistes et commissaires invité-es, dont les propositions viendront ouvrir de nouvelles lignes de dialogue avec les émissions :

- **le 17 septembre, de 19h00 à 22h00**, avec le plasticien sonore **Thomas Moesi**
- **le 18 septembre, de 19h00 à 22h00** avec la commissaire d'exposition **Léna Peyrard**
- **le 19 septembre, de 16h00 à 19h00** avec l'artiste **Martin Bakero**

Pendant ces trois journées, les émissions réalisées depuis Paris entreront en résonance avec les autres plateaux de Radio Salé déployés à **Alexandrie, Beyrouth, Mons et Tétouan**. Les voix, les sons et les récits produits depuis chacun de ces contextes composeront un paysage radiophonique polyphonique où les distances géographiques s'effacent au profit d'un espace d'écoute partagé, activé simultanément à l'échelle du réseau.

Le projet SALÉ trouvera un nouveau temps de déploiement les 25 et 26 septembre 2026, à l'occasion de l'inauguration de La Maison Fleuve du CNEAI, située au cœur de l'écoquartier fluvial de L'Île-Saint-Denis. À cette occasion, une salle sera entièrement consacrée à Radio Salé et proposera une traversée des différents amarrages du projet. Voix, paysages sonores, archives radiophoniques et fragments d'émissions y composeront un espace d'écoute, faisant résonner les expériences développées au fil des différents territoires.

> A écouter en direct sur radiosale.fr <

Avec : **Abdelhak El Mouttaki - Abdallah Aguezzaer - Abdallah Mahmoud Fara - Abraham Emilion - Ahmed Hour - Akanksha Hurry - Alaa Nasr - Carol Hobeika - Chaker Abi Rached - Clara Spillmann - Driss Jabri - Farah Ahmed Saleh - Flore Gaube - Leïla Ferro - Leatitia Mehanna - Lison Ducas - Marcos Gabra - Marie Lambert - Marion Coquet - Massimo Galasso - Mia Naja - Mina Nagy - Mohamed Radi - Mohammed Abdelramane - Nadine Kerbaj - Safia Souiba - Sarah Dietsch - Séphora Duez - Silvio Demoro - Simon Van Damme - Soumaya Kanaani - Vincent Simionovici - Yasmin Soliman El Abassiry - Younes Goudmane - Yousra Ramadan - Zeinab Bourji - Ziyad El Mansouri**

Île Performances & Surgissements

Giuseppe Arnone & Cie

LA PARADE

Performance déambulatoire dans l'espace public à 18h00

Départ devant le Beffroi, 2 place du Louvre – 75001 Paris

La parade empruntera la rue de l'Amiral-de-Coligny, puis tournera à droite sur la rue de Rivoli. Elle empruntera ensuite à gauche la rue du Pont-Neuf, traversera la rue Saint-Honoré et passera tout droit devant la place Maurice-Quentin. Elle poursuivra par l'allée André-Breton et, devant l'église Saint-Eustache, tournera à droite pour rejoindre la rue Rambuteau, puis tournera à droite sur la rue Saint-Martin.

Devant la galerie du Centre Wallonie-Bruxelles, elle stationnera quelques minutes et longera la rue Saint-Martin pour emprunter la rue Saint-Merri afin de rejoindre la Fontaine Stravinsky de Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely.

La procession repassera ensuite par la rue Saint-Merri jusqu'à la rue Aubry le Boucher et tournera au niveau du Starbucks pour circuler dans la rue Quincampoix. Elle empruntera ensuite la rue de Venise afin de rejoindre à nouveau la rue Saint-Martin et revenir au point de départ.

La parade est une procession artistique textile conçue pour investir l'espace public comme un lieu d'apparition et de prise de position. Elle réunit dix étendards réalisés à partir de techniques artisanales, dont le punchneedle, ici détourné pour devenir un outil d'affirmation visuelle et politique. Portées dans la ville, ces bannières rendent visibles des identités queer encore marginalisées. À travers une marche lente et maîtrisée, la parade affirme un rituel contemporain où se croisent célébration et revendication. Inspirée des processions religieuses, des traditions carnavalesques et des symboles héraldiques, elle en propose une relecture critique. Les étendards, entre abstraction et figuration, évoquent des identités en transformation. Les couleurs rouge, bleu et jaune structurent cette tension, le jaune devenant un espace de passage et de métamorphose.

L'ensemble compose un corps collectif porté par douze participant-e-s, structuré autour du triptyque *GENDER / Transcender / Render* et du fanion *Future is Queer*, qui agit comme un axe central. La procession est guidée par une figure centrale vêtue d'une robe rouge à traîne brodée, présence à la fois iconique et performative. Les autres porteur-euse-s, en capes rouges ornées, forment une communauté unie. L'absence de son renforce la portée du geste, concentrant l'attention sur la force visuelle du cortège.

Les étendards de Giuseppe sont exposés à la Galerie La La Land à Paris du 3 au 26 septembre 2026.

Giuseppe Arnone est un artiste belgo-italien dont la pratique se déploie à la croisée du textile, du dessin et de la sculpture. Son travail interroge les identités de genre, les sexualités et les formes d'hybridité, en rendant visibles des corps et des récits encore marginalisés dans l'espace public.

Formé à l'École supérieure des Arts de Mons en arts visuels et plastiques, il développe une pratique qui s'approprie et transforme des formes issues de traditions religieuses, héraldiques et populaires. Ces références sont réactivées pour produire des images contemporaines queer, mêlant spiritualité, symbolique et affirmation. Son travail a été présenté lors d'expositions, de festivals et de projets collectifs, et s'inscrit également dans l'espace public à travers des fresques et des parades performatives, notamment dans le cadre de la Brussels Pride. Il a également été distingué à l'occasion de prix artistiques, affirmant la reconnaissance de sa démarche. À travers des sculptures textiles monumentales, des étendards et des installations activées collectivement, il conçoit des œuvres qui dépassent le cadre de l'exposition. Son travail transforme la ville en un espace d'apparition, de tension et de célébration des identités multiples.

[instagram.com/giu_giusepp](https://www.instagram.com/giu_giusepp)



FUTURE IS QUEER © Christophe Vandercame

Amir Youssef & Co

FONTÉ

Performance déambulatoire dans l'espace public à 17h30

Départ à l'intersection de l'Allée Elsa Triolet et l'Allée Baltard - Paris 1

Les sculptures de glace, portées par 10 performeur·euses initialement solides, se transforment progressivement jusqu'à disparaître. Par ce geste, la performance, qui explore les effets de la guerre et de son impact sur la planète, invite à réfléchir sur les conséquences destructrices des conflits tout en soulignant la fragilité du temps et de la mémoire collective.

Ce projet interroge la nature même du pouvoir : réside-t-il dans la forme de l'arme, dans sa fonction, ou dans l'illusion de contrôle qu'elle produit ? Lors de mon service militaire obligatoire, une question persistante s'est imposée : protégeais-je mon arme, ou était-ce elle qui me protégeait ? Cette ambiguïté s'est renforcée face à des armes défectueuses, symboles d'autorité devenus inopérants.

En écho à des projets historiques comme Habbakuk ou Popeye, tentatives militaires cherchant à instrumentaliser la nature, *FONTÉ* met en évidence les limites du contrôle humain.

ACTIVATION

Le Chant du Bitume

à 19h00 en cour du Centre

Une performance éponyme autour de l'installation *Le Chant du Bitume* de **Daniel Nicolaevsky** aura lieu le soir du vernissage activant la tour, réalisée par trois interprètes : **Adeola, Gitroïna Isaac** et **Julie Rilos**.

Conception : **Daniel Nicolaevsky**

Adeola Soyemi est une chanteuse et compositrice nigérienne basée à Paris, dont la musique mêle soul, rythmes afro, chants Yoruba, pop électro et sonorités cinématiques. Avec des titres comme *Dragon on Fire*, *Lost*, *Falling*, *Igba* et *Hold You*, elle élabore des mélodies intenses avec des textes profondément émouvants. Engagée pour la paix et les droits des femmes, elle combine musique et activisme pour offrir une vision à la fois sensible et puissante du monde. Collaboratrice régulière de Daniel Nicolaevsky, elle a notamment marqué le festival L'Envers du Décor avec une performance habitée pour la pièce 4 (a) ch/cords.

facebook.com/theadeola

Artiste plasticienne et designer de mode, **Gitroïna Isaac** explore, à travers le textile et l'expérimentation de matières nouvelles, ses origines haïtiennes et l'esthétique du vaudou. Nourrie par son environnement, elle intègre les codes du hip-hop et de la banlieue dans une pratique hybride, située entre héritage spirituel et culture contemporaine. Sa démarche transatlantique l'amène à collaborer avec Daniel Nicolaevsky sur le projet monumental *Le Chant du Bitume*. Lauréate de la Saison Croisée France-Brésil, elle présente son premier défilé au Festival FLUP à Rio de Janeiro, affirmant une recherche où le textile devient un espace de mémoire, de résistance et de dialogue interculturel.

instagram.com/gitroina

Julie Rilos est une artiste pluridisciplinaire, danseuse, chorégraphe et designer de mode issue de Casa93. Son travail explore le corps comme vecteur de transmission culturelle à l'échelle internationale. D'origine martiniquaise, elle a développé au Brésil le projet *Rites Périphériques* (porté par l'Institut Français et l'UNESCO) dans le cadre de la Saison Croisée France-Brésil. Cette recherche interdisciplinaire a abouti à un travail marquant lors du Festival FLUP 2025 à Rio de Janeiro, affirmant sa signature entre mouvement rituel et esthétique contemporaine. Elle s'inspire des danses caribéennes et a pu être vue en scène notamment avec Usher et Jul.

instagram.com/juliie.rs

Azzedine Saleck, Brian Close & Low Jack

La mer mur

Performance à 20h00 en THÉÂTRE

Création Archipel#Chaos-Monde

Il y a deux palmiers qui encadrent le rocher du Diamant quand on le regarde depuis la terrasse de la maison d'Édouard Glissant en Martinique. L'horizon interrompu par un rocher. Magnétique.

En Mauritanie, il y a un endroit sur la côte où se déversent dans la mer d'immenses dunes de sable. Quand on est au sommet de ces dunes. Il y a une ligne d'horizon sur la mer et une ligne d'horizon sur le désert. C'est comme une ligne d'horizon qui vous encercle.

La performance *Long Distance* est une tentative de revitalisation de la Relation et une tentative de faire la paix avec l'horizon. Partant du constat que les idées, les hommes, les sons, les couleurs ne glissent plus les océans, que si l'on regarde bien l'océan est devenu un mur, la mer mur. La ligne d'horizon s'est élevée. Empêche.

L'horizon n'a jamais été une invitation au voyage que pour le privilégié. Traversée conquête extraction traversée extraction traversée. Musique vidéo voix musique voix musique vidéo. Une ligne qui bouge. Tordre l'horizon. Voilà ce que cette performance oppose ou propose à l'horizon. Pas une victoire contre l'horizon, une victoire sur l'horizon. Pas derrière, pas au-delà. Sur le mur sur l'horizon. Faire la paix avec l'horizon.

Brian Close (né en 1979 à New York) utilise la froide logique des mathématiques pour induire des états de dissociation sensorielle totale. Cofondateur de plusieurs studios au-diovisuels, il explore l'«hypnotique» à travers une pratique rituelle de graphisme animé et de son improvisation. Son œuvre est une étude de la synesthésie et de l'architecture de la transe, où la précision géométrique dissout la notion de temps. Il s'agit d'une expé-rience numérique et viscérale, bâtie sur une logique implacable, conçue pour une im-mersion totale et une sensation d'intemporalité. Close est l'un des deux membres du duo Georgia, qui a sorti des disques sur les labels Palto Flats, Firecracker Recordings, Meakusma, Youth, OOH-Sounds et EM Records, et est artiste en résidence sur NTS depuis de nombreuses années. Il a également sorti des disques en solo sous le pseudo-nyme de Mahbunzi Nahgo Pihndi sur Good Morning Tapes.

Né en 1985 à Tegucigalpa, au Honduras, **Philippe Hallais**, alias **Low Jack**, est un compositeur français installé à Paris. Auteur de nombreux albums parus sur différents labels tels que PAN et Modern Love, il a également codirigé les Éditions Gravats de 2014 à 2021. Il s'exprime à travers un vaste champ formel, abordant la composition musicale, la performance théâtrale, la réalisation de films et la mise en scène de spectacles. Son style unique mêle dancehall et art sonore, donnant naissance à des mutations dub et futuristes des sonorités caribéennes. Depuis plus d'une décennie, Low Jack est un innovateur infatigable, repoussant sans cesse les frontières des sous-cultures électroniques. À la tête des Éditions Gravats, il a défendu un son fusionnant rythmes latins, textures industrielles et expérimentations électroacoustiques, un mélange qui a discrètement façonné ce qui est aujourd'hui familier dans le milieu underground international. Ses performances, incluent des collaborations avec des artistes aussi divers que Ghédalia Tazartès, Lala &ce, Mediengruppe Bitnik!, Lina Lapelytè et Cécilia Bengolea. En 2021, il a écrit et mis en scène la comédie musicale « Baiser Mortel », parue ultérieurement chez Sony Music et PAN. En 2024, il a coréalisé le film « Mangrovia » avec les artistes visuels italiens d'Invernomuto. Plus récemment, en novembre 2025, il a sorti son nouvel album « Lacrimosa » sur le label belge STROOM : « Low Jack mêle musique chorale et jazz spirituel dans une sorte d'ambient sombre et aérienne, inspirée par « Eternity » d'Alice Coltrane et arrangée comme une sorte d'opéra d'avant-garde, ponctué de spoken word, de vignettes pop et de basses percutantes. » (Boomkat)

[instagram.com/hallaisdelaboue](https://www.instagram.com/hallaisdelaboue)

Nour Sokhon

An unnamed score

(titre provisoire)

Performance live AV à 22H00 en THÉÂTRE

An unnamed score (titre de travail) est un album à paraître et une œuvre de performance audiovisuelle qui transforme des témoignages contemporains du Liban et de la Palestine en musique à travers la voix, le son et la performance. S'appuyant sur de nouvelles conversations enregistrées, des prises de son de terrain, des compositions électroacoustiques et des matériaux musicaux rééchantillonnés, le projet se déploie à travers le son, l'image en mouvement, les objets et la performance incarnée.

Développée entre Beyrouth et Berlin, l'œuvre explore la mémoire, la distance, le soin et la survie à partir d'une archive en constante expansion d'entretiens et d'enregistrements réunis depuis 2019. Des enregistrements et compositions antérieurs sont revisités et réactivés, donnant naissance à de nouvelles formes musicales qui interrogent l'amour, l'endurance et la mémoire collective dans un contexte marqué par les déplacements forcés et la violence persistante.

Le titre définitif sera révélé lors de la sortie de l'album.

An unnamed score (titre de travail) est un album à paraître et une œuvre de performance audiovisuelle coproduits avec LABgamerz, en coopération avec le Beirut Art Center. La sortie de l'album est prévue sur le label aural conduct en 2027.

Basée entre Beyrouth et Berlin, **Nour Sokhon** développe une pratique à la croisée du son, de la performance, de l'installation et de l'image en mouvement. Lauréate du prix Sursock Museum Emerging Artist Prize (2019) et de la bourse en art sonore de la HBK (2020), Nour Sokhon a publié son premier album, *Beirut Birds*, sur le label aural conduct, avec le soutien de l'AFAC.

www.noursokhon.com
[instagram.com/noursokhon](https://www.instagram.com/noursokhon)



Île Quinzaine du Cinéma francophone

La 33ème édition de la Quinzaine du Cinéma francophone

Sous pavillon de la seconde édition des **Rencontres Archipel #Chaos-Monde**, la **33ème Quinzaine du cinéma francophone** présente, du **28 septembre au 3 octobre 2026**, douze séances de films inédits, fictions, documentaires et animations, **en provenance de 18 pays de la Francophonie**, qui témoignent des mondes, des réalités, des actualités et des urgences.

Cette sélection permet un voyage au sein de la francophonie au travers d'œuvres fortes et sensibles, qui s'inscrivent dans des récits postcoloniaux et ouvrent à des débats d'idées foisonnants.

En ouverture, deux fictions qui sondent la question de la réconciliation envisagée au Rwanda après le génocide de 1994 : **Kwibuka (Se souvenir)** de Jonas d'Adesky avec Sonia Rolland et Jean-Hugues Anglade et **Ben'Imana**, le premier long métrage de Marie-Clémentine Dusabejambo, Caméra d'or au Festival de Cannes 2026 !

Cette année, les nouveaux regards francophones proviennent d'Haïti - **Marie Madeleine** de Gessica Génés - et de la République centrafricaine avec l'époustouflant et jubilatoire **Congo Boy** de Rafiki Fariala (en clôture), Prix d'interprétation masculine Un Certain Regard Cannes 2026.

Les documentaristes ont posé leurs objectifs au cœur de la jeunesse contestataire sénégalaise (**Indépendance Tey** d'Abdou Lahat Fall) ; David-Pierre Fila poursuit son œuvre panafricaine en rendant hommage à Michael Raeburn, pionnier du cinéma zimbabwéen ; Jean-Charles Mbotti Malolo et Quentin Noirfalisse accompagnent cinq femmes métisses nées au Congo qui dénoncent les crimes contre l'humanité qu'elles ont subis.

Le cinéma belge se distingue par son irréductibilité à un dénominateur commun et son audace, grâce aux aides du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles qui permettent aux cinéastes de filmer parfois loin de la Belgique. C'est le cas d'Idriss Gabel et Kabwela qui ont filmé au Kivu les enfants meurtris par les guerres de l'Est de la RDC (**Nyota, les enfants lumière**), de Rakan Mayasi qui dans un village bédouin de la vallée de la Bekaa, à la frontière libano-syrienne, développe une enquête comme un thriller, entre docu et fiction (**Une disparition**) et de Comes Chahbazian qui révèle la résistance silencieuse du peuple arménien sur le point de fuir le Haut-Karabagh (**Ici, ailleurs**).

Rendre compte d'une réalité sociale, la comédie le permet à l'instar du film écrit et réalisé par Nabil Ben Yadir et sa mère Mokhtaria Badaoui, **Les Baronnes**, qui déconstruit les clichés et les préjugés sur la commune de Molenbeek. C'est aussi le pari de Noëlle Bastin et Baptiste Bogaert avec **Vitrival**, où l'absurde et le surréalisme envahissent le quotidien d'un village wallon. Quant au luxembourgeois Carlo Vogele, il alerte sur les dangers de la non-résistance aux discours nationalistes et haineux en animation dans **Matin Brun**.

Cette sélection partage un même élan cinématographique qui s'engage en faveur d'un bouleversement de nos certitudes et vise à autant éveiller les regards qu'à célébrer la diversité culturelle.

Louis Héliot

Avec :

- KWIBUKA (SE SOUVENIR)** de Jonas d'Adesky
- BEN'IMANA** de Marie-Clémentine Dusabejambo
- NYOTA, LES ENFANTS LUMIERE** de Vanessa Kabwela et Idriss Gabel
- UNE DISPARITION (Yesterday the Eye didn't sleep)** de Rakan Mayasi
- ICI, AILLEURS** de Comes Chahbazian
- MATIN BRUN** de Carlo Vogele
- MARIE MADELEINE** de Gessica Généus
- L'AUTRE RAEburn** (The Other Raeburn) de David-Pierre Fila
- LES BARONNES** de Mokhtaria Badaoui & Nabil Ben Yadir
- INDEPENDANCE TEY** d'Abdou Lahat Fall
- VITRIVAL** de Noëlle Bastin & Baptiste Bogaert
- MÉTISSES. CINQ FEMMES CONTRE UN CRIME D'ÉTAT** de Jean-Charles Mbotti Malolo & Quentin Noïrfalisse
- CONGO BOY** de Rafiki Fariala

La 33ème Quinzaine du cinéma francophone est une initiative du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris soutenue par TV5 MONDE, le Film Fund Luxembourg et l'Ambassade du Luxembourg en France (sous réserve), Périphérie Cinéma documentaire à Montreuil, Le Bonbon, KIBLIND, le FICEP et la COCOF.

Remerciements à toutes les sociétés de distribution :

Les Alchimistes, Ad Vitam, Andana Films, Dérives, WIP, CBA, L'Atelier Distribution, Autour de Minuit, Pyramide Distribution, Les Films Bantu, Naoko Films, Jour 2 Fête.

Programme

Lundi 28 septembre

18h00

Avant-Première

KWIBUKA (SE SOUVENIR) de Jonas d'Adesky

en présence de l'équipe du film

(2025 – Belgique/France/Rwanda/Sénégal – 1h32 – VO stf.)

Scénario : Laurie Bost. Image : Benjamin Morel. Son : Eugène Safali. Montage : Antoine Donnet. Musique : Rafaël Leloup. Interprètes : Sonia Rolland, Jean-Hugues Anglade, Parfait Mugiraneza Ntambiyindekwe, Jean-Henri Compère. Production : Neon Rouge Production, Tact Productions, Karekezi Films Productions, SoMad, avec l'aide du CCA, Aide aux Cinémas du Monde – CNC, OIF.

Distribution France : Les Alchimistes (sortie nationale le 4 novembre 2026)

Lia, métisse franco-rwandaise, basketteuse professionnelle, part au Rwanda où elle n'est plus retournée depuis ses 9 ans quand elle a dû fuir le génocide. Ce voyage qui ravive les souvenirs va profondément bouleverser sa vie.



© Les Alchimistes

BEN'IMANA

de Marie-Clémentine Dusabejambo

(2026 – Rwanda/Gabon/France/Norvège/Côte d'Ivoire – 1h41 – VO stf. – 1er film)

Scénario : Marie-Clémentine Dusabejambo avec Delphine Agut. Image : Mostafa El Kashef. Son : Eugène Safali. Montage : Nadia Ben Rachid. Musique : Igor Mabano. Interprètes : Clémentine U. Nyirinkindi, Kesia Kelly Nishimwe, Isabelle Kabano, Aime Valens Tuyisenge Production : Ejo Cine Ltd (Rwanda), Ogweli Productions Princess M Productions (Gabon), Duo Film (Norvège), Les Films du Bilboquet (France), Aide aux Cinémas du monde, OIF, TV5 MONDE. Distribution France : Ad Vitam (3 février 2027). Caméra d'or Festival de Cannes 2026.

Rwanda, 2012. Après le génocide des Tutsis, des tribunaux populaires sont mis en place pour apporter justice et réconciliation. Vénérandu, survivante, est convaincue de la nécessité de ces procès. Malgré les pressions, elle organise des séances de discussion entre victimes et familles de bourreaux. Mais lorsqu'elle apprend la grossesse inattendue de sa fille, elle doit faire face à ses propres contradictions et aux parts sombres de son passé.



© Mostafa El Kashef

Mardi 29 septembre

18h00

Avant-Première

NYOTA, LES ENFANTS LUMIERE

de Vanessa Kabwela
et Idriss Gabel

en leur présence

(2026 – Belgique/RDC – 1h32 – VO stf.)

Scénario : Vanessa Kabwela, Idriss Gabel, Marie Calvas. Image & Son : Vanessa Kabwela & Idriss Gabel. Montage : Emmanuelle Dupuis, Marie Calvas. Musique : Denis Mpunga, Rodriguez Vangama, Michel Seba. Production : Les Films de la Passerelle, RTBF – Unité Documentaire, avec l'aide du CCA, de WIP, avec la participation de Wallimage, Coopération belge au Développement, Bel Arts Fund et le Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge. Distribution : WIP.
Festival Itinérances d'Alès 2026. Festival du film social 2026.

Au cœur d'un orphelinat du Kivu, des enfants meurtris par les guerres de l'est du Congo se reconstruisent une famille. Dirigé par la sœur Clotilde, ce havre de résilience révèle leur solidarité et leur profond courage. Parmi eux, Chantal et Paulin, frère et sœur nés des viols de guerre, se rencontrent pour la première fois, loin de leur village d'origine et se lancent à la recherche de leur mère et d'un sens à leur identité.



© Les Films de la Passerelle

UNE DISPARITION (Yesterday the Eye didn't sleep)

de Rakan Mayasi

en sa présence

(2026 – Belgique/Liban/Palestine/Qatar/Arabie saoudite – 1h40 – VO stf. – 1er film)

Scénario : Rakan Mayasi, Wahid Ajimi. Image : Pôl Seif. Son : Lama Sawaya. Montage : Rakan Mayasi, Louis De Schrijver. Musique : Ted Regklis, Abed Kobeissy. Interprètes : Rim Al Mawla, Jawaher Al Mawla, Yasser Al Mawla. Production : Atata, TCPC, Lux Motus Tempus, Mayana Films, Naoko Films, avec l'aide du CCA, Be TV-Orange, Proximus, Red Sea Fund, Institut Cinéma de Doha, Fonds du cinéma palestinien, Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge. Distribution France : L'Atelier Distribution. Un Certain Regard Festival de Cannes 2026.

Dans un village bédouin de la Vallée de la Bekaa, à la frontière entre le Liban et la Syrie, une jeune femme disparaît. Pendant les recherches, son cousin Yasser renverse par accident un homme d'un clan rival. Ses sœurs, Rim et Jawaher, sont désignées pour réparer la faute. Leur sacrifice suffira-t-il à éviter la vengeance et le feu de se propager ?



© Atata

18h00

Avant-Première

ICI, AILLEURS de Comes Chahbazian

en sa présence

(2026 – Belgique/Arménie – 1h07 – VO stf.)

Images : Artsiv Lalayan, Tatev Lalayan. Son et Montage : Pauline Piris-Nury. Production : Matière Première, Luna Blue Film, CBA, Shelter Prod, RTBF, avec l'aide du CCA, Service public francophone bruxellois, Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge. Distribution : CBA (Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles)
Prix du meilleur moyen métrage Visions du réel Nyons 2026.

Juillet 2023. Le Haut-Karabagh est assiégé depuis sept mois par l'Azerbaïdjan. Alors que la guerre se rapproche, Comes Chahbazian demande à son ami Artziv de filmer son quotidien avec sa femme Tatev et leurs cinq enfants. Ce sont alors des images d'une tendresse étonnante qui révèlent la résistance silencieuse d'un peuple sur le point de fuir à tout jamais.



© CBA

MATIN BRUN

de Carlo Vogele

(2025 – Luxembourg/France – 9 min. – animation)

Scénario : Carlo Vogele, d'après la nouvelle de Franck Pavloff. Production : Doghouse Films, Autour de Minuit, ARTE, avec le soutien du Film Fund Luxembourg, CNC et Sacem. Distribution : Autour de Minuit. Festival d'Annecy 2025 et Festival de Sitgès 2025.

De petits compromis en grosses lâchetés, progressivement, les animaux bruns envahissent les foyers et prennent le contrôle. Un pouvoir autoritaire aux lois absurdes se met en place. Pour ne pas avoir d'ennuis, Charly se plie aux règles de ce monde sans couleurs et découvre à ses dépens l'horreur du fascisme.



© Autour de Minuit

MARIE MADELEINE

de Gessica Généus

en sa présence

(2026 – Haïti/France/Belgique/Luxembourg/Canada – 1h44 – VO stf.)

Image : Nicolas Cannicconi. Son : Thomas Van Pottelberge. Montage : Martial Salomon. Interprètes : Gessica Généus, Béonard Monteau, Melissa Mildort, Edouard Baptiste, Kevin Mesidor.
Production : SaNoSi Productions, Ayizan Productions, Stenola Productions, Bidibul, Metafilm, TV5 MONDE, Be TV-Orange, Proximus, avec l'Aide aux Cinémas du Monde – CNC/Institut Français, CCA, Film Fund Luxembourg, Fonds Image de la Francophonie OIF, Ciclic – Région Ventre Val-de-Loire avec le CNC, Eurimages.
Distribution France : Pyramide Distribution (sortie nationale : 21 octobre 2026)
Cannes Première Festival de Cannes 2026. Grand Prix du Jury Festival du film romantique de Cabourg 2026.

À Jacmel, en Haïti, la mer, les églises et les esprits façonnent la vie. Marie Madeleine est une femme libre. Elle vit de la prostitution et traverse les nuits sans se soumettre aux règles de ceux qui sauvent les âmes. Sa route croise celle de Joseph, un jeune évangéliste. Une relation se noue entre ces deux êtres que tout oppose. Alors que Joseph vacille dans sa foi, Marie Madeleine l'entraîne vers un monde dans lequel désir et quête de liberté ouvrent un espace où tout peut être réinventé.



© Pyramide Distribution

Jeudi 1er octobre

18h00

Avant-Première

L'AUTRE RAEBURN (The Other Raeburn)
de David-Pierre Fila

en sa présence

(2025 – Congo/France – 1h34 – VO stf.)

Image et Son : David-Pierre Fila. Montage : Catherine Mantion. Avec : Michael Raeburn, Simon Bright, Olivier Barlet, Caroline Pochon, Joël Phiri et les voix de Azelarab Kaghat et Maka Kotto. Production : Misomedia, les Films Bantu, Gamboa & Gamboa Lda, avec le soutien de l'OIF.
JCC Carthage 2025. Primé au Festival du film Dakhala 2026.

Documentaire sur la vie et l'œuvre de Michael Raeburn, pionnier du cinéma zimbabwéen, né au Caire et arrivé en Rhodésie à l'âge de trois ans. À 83 ans, il incarne une figure emblématique du cinéma africain, ayant su capturer les subtilités de son identité multiculturelle à travers ses films. Ce film retrace son parcours, mettant en lumière sa capaCITÉ à naviguer entre différentes cultures tout en abordant des thèmes essentiels tels que la colonisation, l'exil, l'identité et les luttes sociales au Zimbabwe et en Afrique du Sud.



© David-Pierre Fila

LES BARONNES

de Mokhtaria Badaoui & Nabil Ben Yadir

en leur présence

(2025 – Belgique/France/Luxembourg – 1h36)

Scénario : Nabil Ben Yadir & Stéphane Malandrin, sur une idée originale de Mokhtaria Badaoui. Image : Lieven Van Baelen. Son : Alain Govina. Montage image : Marc Recchia. Montage son : David Vrancken. Musique : Stephen Warbeck. Interprètes : Saadia Bentaïeb, Rachida Bouganhem, Halima Amrani, Rachida Riahi, Sanya Sridi, Chris Lomme, Joël Delsaut, Jan Decleir. Production : 10 :80 Films, A Team Productions, Wady Films, Spécial Touch Studios, Samsa Film, avec l'aide du CCA, de Screen Brussels, Film Fund Luxembourg, ax Shelter du Gouvernement belge francophone
FIFF Namur 2025, Meilleur film au Tallin Black Nights Film Festival 2025, Festival de Marrakech 2025, Festival de Göteborg 2025.

Quand Fatima, 65 ans, découvre que son mari a une double vie au Maroc depuis dix ans, son monde s'effondre. Furieuse et décidée à ne pas se laisser faire par le destin, elle choisit de reprendre sa vie là où elle l'avait laissée 50 ans plus tôt, quand elle devait jouer Hamlet au théâtre. Accompagnée de ses trois meilleures amies, Mériem, Romaïssa et Inès, trois autres grand-mères de Molenbeek, les Baronnes ignorent que leur décision va bouleverser leur vie, celle de leur entourage, de leur quartier, de tout le pays.



© 10 :80 Films

Vendredi 2 octobre

18h00

Avant-Première

INDEPENDANCE TEY
d'Abdou Lahat Fall

en sa présence

(2026 – Sénégal/France/Bénin – 1h23 – VO stf. – 1er film)

Image : Jean Diouf, Amath Niane. Son : Ousmane Coly. Montage : Mélanie Braux. Musique : Dom Peter / Leuz Diwane Gui. Production : L'Echangeur et Sine Film (Sénégal) en coproduction avec Merveilles Production (Bénin) et la participation de Tënk, Médiapart, CNC, FOPICA, EZEZ, FUMPT, Jeune Création Francophone, Fonds images de la Francophonie (OIF) et le soutien de la Procirep-Angoa, UE et OEACP.
En compétition au Cinéma du Réel 2026.

Alors que se profile l'élection présidentielle la plus décisive pour l'avenir du pays depuis l'indépendance de 1960, Indépendance Tey est une immersion au sein du FRAPP, Front pour une révolution anti-impérialiste, populaire et panafricaine, un collectif qui rassemble la jeunesse contestataire à Dakar. Jusqu'où ces jeunes activistes sont-ils prêts à aller pour mener à bien leur lutte ? Un mouvement citoyen peut-il encore changer le Sénégal ?



© L'Echangeur

VITRIVAL

de Noëlle Bastin
& Baptiste Bogaert

en leur présence

(2025 – Belgique – 1h51- 1er film)

Image : Baptiste Bogaert & Marie Merlant. Son : Manel Weidmann, Rafael Bekouche, Elliot Puttemans, Noëlle Bastin. Montage : Baptiste Bogaert & Noëlle Bastin. Montage son : David Vranken. Interprètes : Pierre Bastin, Benjamin Lambillotte. Production : Naoko Films, UMedia avec le soutien du CCA (aide aux productions légères). Ventes : Patra Spanou.
Festival de Rotterdam 2025, Meilleur acteur au Festival de Pékin, Prix spécial du jury IndieLisboa, Prix des meilleurs acteurs BRIFF, Peripheral Visions Award au Galway Film Fleadh, VIFFF d'or à Vevey, Mention spéciale du jury au Santiago del Estero.

Benjamin et le Petit Pierre, deux cousins agents de quartier, patrouillent dans Vitrival en écoutant Radio Chevauchoir. Ils ont fort à faire : des graffitis obscènes pullulent sur les murs du village, et personne n'a rien vu. Au même moment, c'est un habitant suicidé qu'on enterre... puis deux, puis trois. Saison après saison, tandis qu'un tambour fait du tapage, les graffitis continuent, les suicides aussi. Que peuvent faire Pierre et Benjamin ? Cela n'empêchera pas les jours et les fêtes de continuer leur cours.



© Naoko Films

Samedi 3 octobre

18h00

Avant-Première

MÉTISSES. Cinq femmes
contre un crime d'État
de Jean-Charles Mbotti
Malolo & Quentin Noirfalisse

en leur présence

(2026 – RDC/Belgique – 1h30)

Image : Fiona Brailon, Steeve Calvo. Son : Céline Bodson. Montage image : Gaëlle Hardy. Montage Son : Jean-François Levillain. Musique : Olivier Delhez.
Production : Ekleltik Productions, Teorema Films, RTBF, Wallonie Image Production (WIP), avec l'aide du CCA, ARTE Geie, VRT, TV5 MONDE, Région Paca, Région Aura, la Coopération belge au développement.
Festival Vues d'Afrique 2026.

Après s'être tues toutes leurs vies, cinq femmes approchant des 80 ans décident de dénoncer le crime contre l'humanité qu'elles ont subis. Léa, Noëlle, Monique, Simone et Marie-José sont nées au Congo et sont toutes les cinq métisses, nées d'une mère noire et d'un père blanc. Alors qu'elles avaient entre 2 et 5 ans, l'État belge les a enlevées à leurs mères, dans le cadre d'une politique systématique de ségrégation raciale. Ce film suit le procès réparateur qu'elles intentent à l'état belge pour crime contre l'humanité et raconte, en animation, leurs souvenirs d'enfance et leur trauma.



© Ekleltik Productions

CONGO BOY

de Rafiki Fariala

(2026 – République centrafricaine/France/RDC/Italie – 1h35 – VO stf. – 1er film)

Scénario : Rafiki Fariala, Tommy Baron, Boris Lojkin. Image : Adrien Lallau. Son : Ari Cuffini-Fabre. Montage : César Simont. Musique : Rafiki Fariala, Lillo Morealle. Interprètes : Bradley Fiomona Dembeasset, Christy Djomanda Louba, Pétruche Mbomba, Rosiana Kotozia, Gloria Ambacko, Dieufera Sana. Production : Makango, Unité, Kiripifilms, Karta Film, Canal +, TV5 MONDE, RAI Cinema, avec l'aide aux cinémas du monde CNC/ Institut Français, Région Ile-de-France avec le CNC, le Fonds Jeune création francophone, Fonds Image de la Francophonie OIF, Ministère de la Culture italien, Union européenne, Organisation des États ACP. Distribution France : Jour 2 Fête (sortie nationale le 25 novembre 2026) Prix d'interprétation masculine Un Certain Regard Festival de Cannes 2026.

Bangui. Robert a 17 ans et rêve de faire carrière dans la musique. Mais il n'est pas un Centrafricain comme les autres. Il est un réfugié congolais. Lorsque ses parents sont arrêtés, il doit s'occuper seul de ses quatre jeunes frères et sœurs. Il jongle alors entre petits boulots et révisions du bac, tout en évitant les milices qui font régner la terreur dans la ville. Un jour, il apprend qu'un concours musical est organisé. Gagner devient son seul espoir.



© Makango, Unité, Kiripifilms, Karta Film, Canal +

Île Danse Contemporaine

Danser, c'est pas pour nous

Omar Rajeh / Maqamat

Vendredi 25 septembre

A 20h00

Avec *Danser, c'est pas pour nous*, le chorégraphe libanais Omar Rajeh livre une œuvre profondément intime et politique, à la croisée du récit autobiographique, de la performance et de la danse contemporaine. Seul en scène, il convoque le corps comme lieu de mémoire, d'archive et de résistance.

Nourrie par plus de vingt années de création entre Beyrouth, le monde arabe et l'Europe, cette pièce interroge avec force les rapports entre art, pouvoir et existence. Que signifie danser dans un territoire marqué par la guerre, la perte et les fractures ? À qui appartient la danse ? Et que peut encore le corps face aux structures de domination, d'effacement ou d'oubli ?

Entre parole, mouvement et présence, Omar Rajeh remonte le fil d'un passé personnel et collectif, explorant les traces laissées par l'histoire dans les corps. Ici, danser devient un acte de résistance, une manière de faire surgir la mémoire, de questionner les récits dominants et d'ouvrir un espace où passé, présent et futur dialoguent.

Une œuvre puissante et lumineuse, où la danse se révèle comme un geste vital, politique et profondément humain.

Distribution & Production

2023 | FR / LB | 60 min

Conception, scénographie & chorégraphie : Omar Rajeh

Co-création : Mia Habis

Dramaturgie : Peggy Olislaegers

Composition musicale : Joss Turnbull & Charbel Haber

Administration : Sandrine Orlando

Coordination : Amina Onsy

Production : Maqamat

Avec le soutien de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

Omar Rajeh est l'une des figures majeures de la danse contemporaine du monde arabe. Chorégraphe, danseur et curateur, il a largement contribué à l'émergence et au rayonnement de la scène chorégraphique contemporaine au Liban et à l'international.

Fondateur de Maqamat à Beyrouth en 2002, il développe depuis plus de vingt ans un langage chorégraphique singulier, dans lequel le corps devient un espace de mémoire, de résistance et de questionnement politique.

Son travail, profondément ancré dans les réalités sociales et culturelles de son époque, explore les notions d'identité, de pouvoir, de déplacement et de présence. Ses créations ont été présentées dans plus de cent villes à travers le monde, au sein de festivals et institutions majeurs.

Installé aujourd'hui à Lyon, Omar Rajeh poursuit une œuvre exigeante où l'art dialogue constamment avec les enjeux du monde contemporain.

omarrajeh.com

Maqamat est une plateforme indépendante dédiée à la danse contemporaine, fondée à Beyrouth en 2002 par Omar Rajeh.

Depuis sa création, Maqamat joue un rôle central dans le développement, la production et la diffusion de la danse contemporaine au Liban et dans le monde arabe. À travers ses créations, ses collaborations internationales et ses initiatives de soutien aux artistes émergents, la compagnie s'est imposée comme un acteur essentiel du paysage chorégraphique international.

À la croisée de la création, de la transmission et de la coopération culturelle, Maqamat défend une vision de la danse comme espace de pensée, de dialogue et de transformation.

maqamat.org



Île Littératures

Rencontre littéraire avec Gracia Bejjani et Georgia Makhoul

Mercredi 23 septembre 2026 à 12h30

Gracia Bejjani, « Sobhiyé - Corps de femmes » (éditions ACCRO)

Beyrouth, années soixante-dix. Dans le quartier chrétien d'Achrafieh, la narratrice et ses amies, Hanane et Nayla, grandissent entre Orient et ouverture à l'Occident. En hissant leurs voix, elles se souviennent des épreuves fondatrices de l'enfance et des subtilités du monde des femmes, au cœur d'une société dominée par les hommes. C'est dans l'intimité de la maison, des gestes et des rituels, que l'autrice nous entraîne pour dire la force de résistance de ces femmes, au quotidien d'abord, puis plus tard, face à la guerre.

Gracia Bejjani est née à Beyrouth. À vingt ans, elle quitte le Liban pour la France. « J'écris, je filme, je photographie » dit-elle pour résumer sa démarche. Ses poèmes paraissent en revues (La NRF Gallimard, Décharge, Wam, Lettres d'hivernage...), dans l'anthologie du Printemps des poètes 2024 (chez Castor Astral), ainsi que sur des plates-formes en ligne (Courrier International, Hors-Sol, Poema...) Son recueil, J'ai appris à parler sur tes lèvres, est publié par les Éditions La Kainfristanaise en 2024. La chaîne YouTube de Gracia Bejjani accueille plus de sept cents vidéo-poèmes où elle poursuit son exploration du dialogue entre texte, image et son. Sobhiyé – Corps de femmes est son premier roman.

graciabejjani.fr

Georgia Makhoul, « Pays amer » (Presses de la CITÉ).

Pays amer, fiction librement inspirée de la vie de Marie El Khazen (1899-1983), première femme photographe libanaise entrelace avec délicatesse les récits de deux femmes libanaises, photographes, à un siècle d'écart. Mona vit une jeunesse marginale à Beyrouth. Dans un village du nord du Liban, elle découvre une magnifique maison à l'abandon. L'ancienne propriétaire, une certaine Marie Karam, était une originale solitaire, chassant comme un homme et entourée d'animaux vivants ou empaillés. Entre Marie et Mona, dont la création artistique et les amours sont confrontées au même poids de la tradition et des préjugés sociaux, Georgia Makhoul tisse le fil de destins poignants, épris de liberté. Marie en paiera le prix. Pour Mona, l'histoire reste à écrire.

Georgia Makhoul est autrice, journaliste, et critique littéraire. Elle vit entre Paris et Beyrouth et a publié entre autres *Les Absents* (2014, Rivages, L'Orient des livres), prix Senghor et prix Ulysse, *Port-au-Prince : aller-retour* (2019, La Cheminante) ainsi que des poèmes et récits pour la jeunesse. *Pays amer* (2025, Presses de la CITÉ) a reçu le prix Méditerranée des lecteurs 2025 été finaliste du Prix des Cinq continents 2026 décerné par l'OIF.

[instagram.com/georgiamakhoul](https://www.instagram.com/georgiamakhoul)

Île Films d'Artistes

Films présentés en cinéma en boucle lors du vernissage le vendredi 11 septembre 2026
à partir de 18h30 et en Bunker du mardi au vendredi de 15h00 à 18h00

Films présentés en cinéma en boucle lors du vernissage le vendredi 11 septembre 2026
à partir de 18h30 et en Bunker du mardi au vendredi de 15h00 à 18h00

Caroline Pierret Pirson

CITÉ – Danse & Portraits

2025–2026
Vidéo monobande (fragment de l'installation *CITÉ*)

8 min 22

Présentée ici, *CITÉ – Danse & Portraits* constitue un fragment de l'installation vidéo et sonore *CITÉ*, développée entre 2024 et 2026 dans le cadre de résidences artistiques à Paris.

En résidence à la *CITÉ* internationale des arts en 2024, Caroline Pierret Pirson observe, depuis la fenêtre de son atelier, les circulations ordinaires des passant·es, habitant·es et travailleur·euses municipaux·ales. C'est dans ce contexte qu'elle débute *CITÉ*, un projet avec lequel elle documente la présence invisible de jeunes hommes exilés sans-abri qui, la nuit venue, viennent déployer leurs tentes à proximité du métro Pont Marie. De cette manière, elle compose une mémoire sensible de l'effacement social dans une zone ultra-centrale et huppée de la ville.

Ce travail se poursuit l'année suivante dans le cadre d'une résidence au Centre des Récollets et d'un partenariat avec l'association Les Midis du Mie. Cette nouvelle étape prend la forme d'une collaboration avec un groupe de jeunes hommes originaires de Guinée-Conakry et de la République démocratique du Congo.

Pendant plusieurs semaines, des ateliers chorégraphiques réunissent les participants, accompagnés dans leur exploration du mouvement par des danseurs professionnels. Deux journées de tournage viennent clore cette démarche : la première est consacrée à des portraits individuels où chacun danse sur une musique de son choix ; la seconde donne lieu à une danse collective dans l'espace urbain. Le travail se prolonge ensuite par des ateliers de sons corporels et des entretiens individuels. Les enregistrements qui en résultent constituent la matière sonore de l'œuvre.

En réintroduisant ces corps dans un espace de représentation artistique, *CITÉ – Danse & Portraits* interroge la place de ces jeunes dans notre *CITÉ* contemporaine : qui peut y être vu, entendu, reconnu ?

Née en Belgique, **Caroline Pierret Pirson** vit et travaille à Montréal depuis 2003. Artiste multidisciplinaire, elle développe une pratique de recherche-crédation qui explore les dimensions intimes des inégalités de genre, des injustices sociales et des processus d'invisibilisation. À travers la photographie, la vidéo, le son et l'installation, elle conçoit des dispositifs documentaires et sensoriels qui interrogent les relations entre visibilité, écoute, mémoire et présence. Son travail a été présenté au Canada, en France, en Belgique et aux États-Unis. Il est soutenu par le Conseil des arts du Canada, le Conseil des arts et des lettres du Québec ainsi que par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH). Elle poursuit actuellement un doctorat en études et pratiques des arts à l'École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM.

Juliette Le Monnyer

Ramallah, Palestine

Décembre 2018

Dix minutes de temps réel sous l'occupation

En co-production avec l'atelier Graphoui (Bruxelles)

Avec le soutien du Bureau International Jeunesse – WBI

Ramallah, Palestine, décembre 2018 est un court-métrage documentaire tourné en 2018 en Cisjordanie. Dans un plan continu, sans montage, la caméra dévoile par des recadrages successifs un affrontement entre des habitant·e·s de Ramallah, et des soldats israéliens qui stationnent illégalement sur le territoire. A mesure que la caméra se déplace, le champ s'élargit et le·la spectateur·rice découvre à son tour l'affrontement. Scène après scène, le·la spectateur·rice fait l'expérience en temps réel d'une intrusion militaire israélienne sur le territoire palestinien. La caméra filme d'abord des groupes d'hommes et d'enfants palestiniens qui observent ce qui se déroule hors-champ. De jeunes hommes se tiennent derrière des pneus enflammés et tentent de faire battre en retraite, par le jet de pierres, des soldats israéliens positionnés devant un café, et dans un immeuble en construction. Stationnés à une centaine de mètres, des véhicules et renforts militaires israéliens occupent le bas de l'avenue. Le mouvement de la caméra revient alors à son cadre initial et on retrouve le même groupe d'hommes palestiniens que celui qui ouvre le film : ils sont toujours là, et observent, éternellement dans l'incertitude.

Juliette Le Monnyer (née en 1993, France) est une artiste visuelle et réalisatrice qui réside à Bruxelles, en Belgique. Son travail se situe à l'intersection entre cinéma et arts visuels, et examine les dynamiques de pouvoir et de violence à l'oeuvre dans nos sociétés contemporaines. En 2025, elle a reçu le New:Vision Award au CPH:DOX pour son film *Ramallah, Palestine*, December 2018. Elle est membre du collectif d'artistes Level Five à Bruxelles et diplômée en esthétique du cinéma de La Sorbonne (Paris), en arts visuels à l'Erg (Bruxelles) et de la Royal Danish Academy of Fine Arts (Copenhague). Parmi ses expositions et projections récentes figurent Bozar (BE), Beursschouwburg (BE), CPH:DOX (DK), Dokufest (XK), Ji.hlava (CZ), BISFF (CN) et Open City (Londres, GB).

Présentation des œuvres sonores en Bunker du mardi au vendredi de 15h00 à 18h00

Anna Raimondo

HORIZONS - MARE NOSTRUM

Podcast

HORIZONS - MARE NOSTRUM est un nouveau projet participatif d'Anna Raimondo explorant la fluidité des identités via, avec et par la mer. La mer devient le lieu métaphorique et physique d'une pluralité de récits de soi-même via la voix. L'eau, dans sa dimension symbolique d'élément purificateur, régénérateur et vivifiant, rencontre la voix – lieu d'interaction entre intérieur et extérieur, intime et social, nature et culture, ainsi que plateforme de relations et de révélation de soi-même.

L'artiste démarre une nouvelle recherche qui formalise l'évocation d'horizons possibles par le biais des voix, des sons, d'histoires et d'anecdotes intimes. À partir des rencontres individuelles et collectives avec des femmes et des personnes queer de différentes géographies et cultures, de diverses générations et milieux sociaux et d'orientations sexuelles variées, les horizons visent à ouvrir et à signifier l'expérience de la mer Méditerranée à partir d'une perspective unique et collective à la fois. Quelle est la place de la mer dans notre vie, dans nos processus de subjectivation, dans nos histoires ? Comment la mer nous a-t-elle formé·e·s, défié·e·s, aidé·e·s, entravé·e·s, menacé·e·s, soutenu·e·s dans la recherche de nous-mêmes ? Quelles résonances existentielles et intergénérationnelles retrouve-t-on dans ses vagues ?

Chaque rencontre donne lieu à une conversation et un échange, à la mer, sur la mer, avec la mer. Ainsi, le projet devient une plateforme de portraits sonores multiples et fluides des personnes rencontrées ainsi qu'un récit pluriel et situé de l'expérience méditerranéenne.

La formalisation plastique sera inspirée par le processus et par l'idée d'horizon. Elle aura une dimension sonore, multicanale, pour jouer à la fois sur l'unicité et la choralité du processus de construction d'un récit de soi. En résonance avec les sonorités de la mer, le montage et le mixage joueront sur des rythmes qui évoquent et reprennent les vagues, sur des moments d'émersion et de submersion des voix.

Anna Raimondo est une artiste sonore et radiophonique basée à Bruxelles. Diplômée du Master en Arts sonores (University of the Arts of London), Anna Raimondo poursuit actuellement ses recherches doctorales sur l'écoute et la géographie urbaine à partir d'une perspective féministe intersectionnelle. Elle a participé à plusieurs expositions et festivals internationaux dont, entre autres : l'exposition personnelle Nada que declarar au Centro Cultural Matienzo de Buenos Aires (commissaire : Tam Ciai Painé) en 2019 ; Seremos serias de la manera más alegre au Casa – Casa del Bicentenario de Buenos Aires (commissaire : Florencia Curci) en 2018 ; l'exposition collective Invisible dans le cadre de la Biennale de Dakar (commissaire : Alya Sebti) en 2018 ; l'exposition collective Africa is not an island au MACAAL de Marrakech en 2018 ; Nuove frontiere del benessere dell'ecosistema vaginale à la galerie Ex Elettrofónica de Rome (commissaire : Lucrezia Cippitelli) en 2017 ; Nous serions sérieuses de la manière la plus heureuse au Cube – independent art room à Rabat en 2017 ; Mi porti al mare? au MAAC de Bruxelles (commissaires : Nancy Casielles et Nancy Suárez) en 2016.

Ses travaux radiophoniques ont été diffusés dans différents pays et en plusieurs langues : Kunst Radio, Deutschlandradio Kultur, RAI, RTBF...

En qualité de commissaire, elle a travaillé à des projets d'art sonore et radiophonique dans différents espaces et événements, comme la documenta 14 – Radio Program à la SAVVY Gallery de Berlin ou le Friday Late au V&A Museum à Londres.

Elle a été primée à plusieurs reprises : prix Médiatine de la Ville de Bruxelles en 2018 ; Palma Ars Acustica pour la création radiophonique Me, my English and all the languages of my life en 2016 ; prix d'art sonore PIARS pour le paysage sonore La vie en Bleu en 2014.

annaraimondo.com

Chloé Despax

Chergui

Pièce sonore

En écho au film 'Chergui ou le Silence Violent' (1975) de Moumen Smihi
F'dila Damej au chant et Mohamed Said Zher, dit Weld Stitou à la ghaïta
Avec les voix de Mouna Bendriss, Fatima Zahra M'nari, Mohamed Said Zher, Fadel Mabrouki Ibouyen

Mixage : Gaëtan Parseihian

Une production de la résidence N'bta, en co-production avec le Studio Euphonia / Radio Grenouille

'Chergui', du nom du vent d'est qui souffle sur le nord du Maroc, est une lecture sonore de la relation sensible, physique et mentale que nous entretenons avec la figure immatérielle et sauvage du vent. Cette création tend à explorer les liens sous-tendus entre le chergui, vent violent qui souffle sur Tanger, et nos états mentaux, à travers une écoute des paysages sonores de son environnement, la voix des habitant.e.s de sa géographie, des chants et musiques traditionnelles propres à son territoire.

Autrice radiophonique, compositrice et artiste sonore, **Chloé Despax** investit les différents possibles offerts par le son : le documentaire, la fiction, le fieldrecording, la poésie sonore, la performance, l'installation.

chloedespax.com
[instagram.com/chloe_despax](https://www.instagram.com/chloe_despax)

CORPS CITOYEN

Anna Serlenga
Rabii Brahim
Manuel D'Onofrio

Barrani

Création radiophonique

Initialement conçu comme un concert-performance et publié sous forme d'album en 2025, ce projet se prolonge aujourd'hui dans un format radiophonique, faisant de la radio un espace où le son, la mémoire et les langues deviennent poreux. Les morceaux de l'album s'entrelacent avec des enregistrements de terrain, des notes vocales, des fragments d'archives et une narration multilingue en arabe tunisien, arabe classique, français, italien et anglais, composant une expérience d'écoute qui habite un espace intermédiaire entre présence et absence, intimité et distance.

La pièce radiophonique dépasse le cadre de l'album en tissant une constellation de voix qui ouvre de nouvelles perspectives sur la recherche dont il est issu. Des extraits originaux du disque se mêlent à des réflexions, des témoignages et des interventions poétiques qui révèlent l'écosystème collaboratif ayant donné naissance à cette œuvre. Ici, la diaspora n'est pas seulement pensée comme une migration, mais comme une condition résonnante : un espace où la rupture devient création, où le manque prend la forme du son et où l'absence se transforme en intimité.

Corps Citoyen est un collectif artistique pluridisciplinaire basé entre Tunis et Milan. Sa pratique croise la performance, le théâtre, la recherche sociale et anthropologique, la vidéo documentaire ainsi que des projets participatifs dans l'espace public afin de produire de nouveaux récits du présent et d'explorer la complexité du monde contemporain. Portée par une approche décoloniale, leur démarche interroge notamment les conditions et les légitimités de la prise de parole dans l'espace public.

Barrani, leur dernière création, est née sous la forme d'un concert-performance avant d'être publiée en album chez Hundebiss Records en 2025. L'œuvre est conçue et interprétée par Rabii Brahim (voix, percussions déclenchées, objets) et Manuel D'Onofrio (synthétiseurs, samples traités, cymbales frottées à l'archet), sous la direction d'Anna Serlenga.

corpscitoyen.org

Léna Burger

Rx DP – partie sonore adio panthère Choolers

Documentaire radiophonique

Novembre, une camionnette belge se gare au pied d'une vieille ferme, au fond d'une vallée vosgienne. Les Choolers y sont invités par Rodolphe Burger dans son studio, pour une résidence partagée. Le dimanche, en restitution, un concert. Les deux MC, Philippe et Kostia, déballent leurs affaires : chaînes plaquées or et casquettes, DVD Harry Potter, et coloriages de la coccinelle Marinette. Antoine, Jean-Camille et Sylvain, le reste de la bande des Choolers, commence à câbler micros et synthés, mais avant de démarrer, c'est par la cuisine ouverte sur le studio - ou l'inverse - que le ton sera donné. Dans une atmosphère de coulisses insoupçonnées, derrière une épaisse porte de grange, « radio panthère Choolers » raconte cette équipée. Un trajet, son relief - comment liens de vie et de création se tressent. Le live se prépare, la radio se fabrique, les flows se chargent de l'univers de la maison et de la vallée, les amplis jouxent les casseroles, rires et accents se mêlent aux rifs de guitare, les petits déjeuners sont baignés par les essais de voix. Impros, reprises, balances, réécoutes. Dans ce studio-ferme familial, je viens depuis enfant, son grenier est rythmé par les répètes et les rencontres depuis plus de 30 ans, je reste encore à l'affût de la façon dont la musique se fabrique, et dont se niche, au creux de cette langue partagée qui se cherche ensemble en jouant, une certaine justesse, dans le son comme dans les liens. « radio panthère Choolers » raconte ce que c'est que composer.

Réalisation, prise de son, montage, production : Léna Burger mixage : Yvan Hanon oreilles complices : Aurélia Balboni, Lou Colpé, Christophe Le Poëc et Christophe Rault avec l'accompagnement de l'ACSR, le soutien du FACR et de la Compagnie Rodolphe Burger

Léna Burger vit à Bruxelles. Sa pratique de travail se situe au croisement du champ du son et du soin, de la création et de l'institution, développant des projets de radio au long cours, de documentaires, de live en équipage – comme radio le temps des fleurs – sous forme d'ateliers – comme radio courtil – ou en collectif d'intervention pirate et éphémère – comme les Métingues – en parallèle d'un travail d'éducatrice en milieu de soin auprès d'enfants en difficultés psychiques et sociales. Elle mène actuellement une recherche en art avec le soutien du FRART et l'erg intitulée "un deux un deux, écritures sonores pour énonciations hors normes".

radiola.be/productions/radio-panthere-choolers

Île Résidence

Les Éco-Maskés

Precy Numbi

Atelier du 20 au 25 septembre

Restitution le vendredi 25 septembre

Horaires à confirmer

Porté par l'artiste éco-futuriste Precy Numbi, *Les Éco-Maskés* propose une immersion d'une semaine du 20 au 25 septembre où les vestiges de nos économies contemporaines deviennent les matériaux d'une réinvention sensible du monde.

Plastiques, composants électroniques, métaux, fragments manufacturés et objets abandonnés y sont détournés de leur fonction première pour composer des figures singulières, à la fois costumes, armures, présences et extensions de soi. Soustraites au statut de rebut, ces matières réintègrent un cycle de circulation où elles retrouvent une capaCITÉ d'agir, de raconter et de relier. Elles deviennent les dépositaires de mémoires, de trajectoires et d'expériences susceptibles d'être réactivées collectivement.

La démarche de Precy Numbi s'inscrit dans une réflexion qui articule résilience, réparation et conscience environnementale. Nourri par des trajectoires transfrontalières et par une attention portée aux récits contenus dans les objets, son travail envisage chaque élément récupéré comme le témoin silencieux de nos usages, de nos déplacements et des systèmes de production qui façonnent nos manières d'habiter le monde.

Au fil des séances, les participant·e·s sont invité·e·s à élaborer leurs propres figures, à inventer des silhouettes porteuses de récits, de mythologies contemporaines et de projections. Le visage devient alors territoire d'expérimentation ; le costume, espace de médiation entre héritages culturels, expériences vécues et devenir communs.

L'atelier puise également dans les fonctions ancestrales du masque comme outil de rassemblement, de transmission et de soin collectif. Réinterprété dans un contexte traversé par les crises écologiques et les mutations technologiques, il devient un opérateur de transformation permettant d'imaginer d'autres formes de coexistence et d'habiter le vivant autrement.

À travers cette expérience, les enjeux liés à la surproduction, à l'épuisement des ressources et aux circulations mondialisées de la matière sont abordés non sous l'angle de la culpabilisation mais comme autant de points de départ pour développer de nouvelles formes de responsabilité, de vigilance et de réappropriation. Il s'agit moins de dénoncer que de rendre possible une autre lecture de ce qui est abandonné, en révélant les potentiels de transformation contenus dans les marges de nos sociétés. Pensé comme un espace de transmission et d'émancipation, *Les Éco-Maskés* valorise l'expérimentation, l'entraide et la pluralité des expériences. Les formes produites rejoignent temporairement l'univers développé par l'artiste : une République éco-futuriste sans frontières, peuplée de figures résilientes, de présences réparatrices et de récits capables de relier des réalités sociales, culturelles et géographiques multiples.

Conception : Precy Numbi

Né en 1992, **Precy Numbi** est diplômé en arts plastiques et graphiques de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa.

À la fois artiste visuel, sculpteur et performeur, Precy Numbi développe une démarche écofuturiste, animée par un besoin constant de témoigner des dé-rives consuméristes de nos sociétés contemporaines. Son travail interroge notre rapport aux déchets, à la surconsommation, à la pollution, tout en explo-rant les possibilités de leur transformation artistique. Réalisées entièrement à partir de matériaux recyclés, collectés aussi bien en Afrique qu'en Europe, ses sculptures, costumes et masques éco futuristes sont l'expression tangible d'une consommation à outrance, observée à travers le prisme d'une résilience personnelle et créative. Bouteilles en plastique, circuits électroniques, carcasses de voitures, appareils électroménagers... ces déchets sont métamor-phosés en témoins d'un monde en perpétuelle mutation, tant sur le plan maté-riel qu'immatériel.

« Mes œuvres sont patrimoniales : elles sont créées à partir des biens d'hier, devenus les déchets d'aujourd'hui et les espoirs de demain. »

S'immerger dans l'univers de Precy Numbi est une expérience à la fois ludique, fascinante et écoresponsable, capable d'émerveiller les enfants, de surprendre les adolescents et d'inviter les adultes à la réflexion. Son œuvre est également vivante. Elle investit l'espace public à travers des performances au cours des-uelles l'artiste donne vie à ses sculptures, transformant la rue en un espace anthropocène interactif. Ses robots déambulent, intriguent et interrogent notre société de consommation, tout en convoquant des imaginaires multiples : ceux des super-héros, de la science-fiction, mais aussi des symboles issus des cul-tures ancestrales africaines.

[instagram.com/precy_numbi](https://www.instagram.com/precy_numbi)

La semaine s'achèvera par une activation publique des œuvres réalisées le 25 septembre. Investissant les espaces du Centre et leurs abords, les participant·e·s feront émerger une communauté éphémère dont les apparitions transformeront le temps de la restitution en un rituel contemporain de réappropriation, de partage et de célébration collective. Les masques et parures conçus durant l'atelier deviendront alors les vecteurs d'une esthétique vivante, où l'acte de réparer se confond avec celui d'inventer de nouvelles manières d'être ensemble.

Simon Mahungu

Première résidence de recherche en création sonore

Résidence de recherche en création sonore en synergie avec le Musée du Quai Branly – Jacques Chirac et BnF - Bibliothèque nationale de France et le CREM -CNRS

Résidence impulsée dans le cadre du festival (((INTERFERENCE_S)))) qui se parachève à la faveur d’Archipel.

Merci au Musée du Quai Branly – Jacques Chirac, la BnF - Bibliothèque nationale de France et le CREM-CNRS pour la mise à disposition de leurs fonds sonores respectifs et disponibilités

Musée du Quai Branly – Jacques Chirac
Situé en bord de Seine, au pied de la tour Eiffel, le musée du Quai Branly - Jacques Chirac s'attache à donner la pleine mesure de l'importance des Arts et Civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, à la croisée d'influences culturelles, religieuses et historiques multiples. Dans ce lieu de dialogue scientifique et artistique, expositions, spectacles, conférences, ateliers, projections rythment la programmation culturelle.

BnF - Bibliothèque nationale de France
Établissement public sous tutelle du ministère de la Culture, la Bibliothèque nationale de France a pour mission de collecter, conserver, enrichir et communiquer le patrimoine documentaire national.

CREM – CNRS (Centre de Recherche en Ethnomusicologie)
Le fonds d’archives sonores du CNRS – Musée de l’Homme rassemble des enregistrements inédits et publiés de musique et de traditions orales du monde entier, de 1900 à nos jours. Constitué de supports variés (cylindres, 78 tours, disques vinyles, bandes magnétiques, cassettes, supports numériques), ce fonds se positionne parmi les plus importants d’Europe en termes de qualité, de quantité et de diversité.

Cette première résidence de recherche en création sonore a donné lieu à la création de :

Micro-opacités

2026

Installation sonore immersive à spatialisation algorithmique dynamique (six haut-parleurs, micros d'ambiance, dispositif numérique)

Dimensions variables

Micro-opacités propose une expérience d'écoute plutôt qu'un récit. Des sons venus de contextes très différents, archives patrimoniales, enregistrements de terrain réalisés à Bruxelles et à Kinshasa, voix captées sur le vif, se retrouvent mis en présence dans un même espace, sans hiérarchie ni fil narratif qui les relie de manière linéaire.

Diffusé par six haut-parleurs, le son y devient un espace en soi. Grâce à une spatialisation algorithmique dynamique, les voix et les sons ne sont jamais totalement stables : ils apparaissent, se déplacent, se superposent, se répondent ou se contredisent. Plusieurs temps coexistent dans le présent de l'écoute, sans être organisés de façon chronologique.

Le cœur du projet se situe dans un entre-deux : ni ici, ni là-bas, ni tout à fait passé, ni tout à fait présent. La relation entre la Belgique et la République démocratique du Congo, au fondement de cette recherche, n'est jamais traitée de façon frontale ou illustrative : elle traverse les sons, les voix, les silences, et continue d'agir aujourd'hui.

L'installation intègre des archives sonores issues de collaborations avec le musée du quai Branly, la Bibliothèque nationale de France et le CREM-CNRS. Aucune voix n'y est présentée comme plus légitime qu'une autre : elles coexistent et se répondent, produisant une écoute volontairement instable, un déséquilibre assumé qui est le lieu même où l'œuvre agit.

La présence du visiteur perturbe ce système sans jamais le contrôler. Des micros d'ambiance discrets captent les variations d'énergie liées aux déplacements et à l'immobilité dans l'espace, jamais les voix elles-mêmes, et influencent en temps réel la circulation des sons. Cette part qui échappe volontairement à toute lecture est au cœur du titre de la pièce : une *opacité* assumée, plutôt qu'un mystère à percer. Il n'existe pas de point d'écoute idéal : se déplacer pour entendre autrement implique toujours de renoncer à une autre partie de l'œuvre.

Cette installation, développée en résidence au Centre Wallonie-Bruxelles de Paris, constitue la première réalisation concrète d'une recherche-crédation plus large consacrée à la circulation et à la réactivation des archives sonores entre l'Europe et la République démocratique du Congo.

Simon Mahungu, artiste sonore, poète et chercheur en création, belge et congolais. Sa recherche explore la mémoire et les archives sonores entre l'Europe, la RDC et les mondes atlantiques

@mahunguu

CWB Paris

Direction Stéphanie Pécourt

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage pa-ma-trimoniaal de la culture belge francophone, le Centre est un catalyseur situé de référence de la création contemporaine dite belge et de l'écosystème artistique dans sa transversalité.

Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et a-trans-disciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé-e-s en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il assure ainsi la promotion des talents émergents ou confirmés, du périphérique au consacré. Il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux et à cristalliser une attention en faveur de la scène dite belge.

Le Centre dévoile, par saison, des démarches artistiques qui attestent de l'irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de création contemporaine. Situé dans le 4^e arrondissement de Paris, sa programmation se déploie sur plus de 1000 m2. Vaisseau belge décentralisé, outre la programmation qu'il déploie en In-Situ, il implémente également des programmations en Hors-les-Murs et investit le Cyberspace comme territoire de création et de propagation avec des contenus dédiés.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI) : instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale.

Le Centre est membre des réseaux Tram – réseau art contemporain Paris / Île-de-France et Hacnum – Réseau national des arts hybrides et cultures numériques.

Contact presse

Pauline Couturier
Chargée du département du développement
des publics et des partenariats
+33 (0)1 53 01 97 20
p.couturier@cwbf.fr

Accès

Galerie	127-129, rue Saint Martin, 75004 Paris
Théâtre - Cinéma - Bunker	46, rue Quincampoix, 75004 Paris
Métro Châtelet-Les-Halles, Rambuteau, Hôtel de Ville	

